"Soyons canadiens d'abord"

LE CANADIEN LIMITEE
Editeurs—Propriétaires
329 RUE DALHOUSIE
Edifice de l'Union St. Joseph du Canada
Tel. R. 6366 OTTAWA, ONT.

LE CANADIEN D'OTTAWA

Le Grand Hebdomadaire Français d'Ontario
"LE CANADIEN"
Journal Politique et Litteraire
ABONNEMENT:
Un an $2.00
Six mois $1.25

...L—No 27. OTTAWA, VENDREDI, 29 MAI 1925. 2 SOUS LE NUMERO.

REPRISE DES AFFAIRES NE SE PRODUIT POINT

...AUDRA attendre la prochaine récolte et en attendant les affaires sont toujours dans le marasme. — Les statistiques officielles ne sont pas rassurantes.

Protection tarifaire est le seul remède à la situation actuelle.

La reprise des affaires dans le monde commercial et industriel devrait se produire au printemps, ne s'est pas produite et nous devons maintenant attendre la prochaine récolte pour escompter une amélioration sensible des affaires. Aujourd'hui tout est en baisse dans le commerce. Le transport, le crédit des banques, la recette des chemins de fer, les prêts et la circulation des billets de banque accusent une forte diminution par rapport à l'an dernier. La crise du chômage est aussi grave qu'en 1924 au plus fort de la vie continue d'augmenter.

Tout dépend maintenant de la prochaine récolte. Les prix restent à la hausse et le rendement de la laine peu considérable la saison agricole sera remise sur pied, le transport augmentera sensiblement et les banques feront de meilleures affaires.

LES STATISTIQUES

Pour le moment nous avons à constater une contraction des affaires. Ainsi les dernières statistiques sur notre commerce pour les neuf finissant le 31 mars sont peu encourageantes.

L'importation a été plus considérable en effet, qu'en 1923 et l'importation moins considérable. Mais cette diminution des importations ne signifie certainement pas de bon augure. Elle indique un fléchissement considérable de la consommation au pays. Quelques exemples suffiront. L'industrie de la construction, l'engerbage qui fut, un temps très florissante au pays, est aujourd'hui, par suite de l'abaissement du tarif, pratiquement nulle, parce que la récolte a été moindre cette année au lieu d'importer 1,000,000 livres comme en 1923 nous n'en avons importé que 26,-000,000 livres.

L'industrie du coton périclite de même le reste. En 1923 nous avons importé 126,261,000 livres tandis que comparativement à 100,-000,000 livres l'an dernier; nous avons importé 3,853,000 verges contre 2,769,000 en 1924; 11,143,-000 verges d'étoffe blanche contre 8,000,000 en 1924; 43,163,000 verges d'étoffe teinte contre 41,-000,000 en 1924. Ce qui veut dire que nous avons moins importé parce que nous produisons moins.

(Suite à la page 4)

M. KING PART EN GUERRE CONTRE LES TRUSTARDS

LA LOI DE 1923 qui devait briser les prétendus trusts au pays a un pauvre résultat.—Trois enquêtes ne révèlent qu'un seul trust.... aux Etats-Unis.

On institue des procédures à la veille des élections pour justifier cette loi-fiasco.

A la veille d'une élection le ministre du Travail, l'hon. James Murdock, annonce que l'on instituera des procédures sous l'empire de la loi contre les trusts adoptée il y a déjà deux ans. En présentant cette mesure au parlement le premier ministre King a laissé entendre qu'il y avait lieu de prendre des mesures immédiates contre les trustards et les combines.

L'empressement qu'il a mis à faire adopter cette mesure qui investissait le commissaire-enquêteur de pouvoirs et de prérogatives extraordinaires donnait pour le moins à supposer qu'un nombre considérable de combines existaient au pays et qu'une guerre contre les trustards devait être déclanchée sans délai afin de protéger les consommateurs. La loi adoptée fut immédiatement promulguée et mise en vigueur. On n'avait plus qu'à attende le résultat de cette guerre contre les prétendus trusts et combines qui existent au pays.

LE RESULTAT

En deux ans voici quel fut le résultat de cette guerre: trois enquêtes ont été instituées — la première a révélé qu'un trust existait mais aux Etats-Unis; la seconde n'a pas révélé l'existence d'un trust et la troisième n'est pas encore terminée.

En février 1924 on instituait la première enquête sur le marché des fruits et l'on a déclaré qu'un trust existait à Minneapolis (U.S.A.). A la suite de pourparlers avec les 4 provinces intéressées, celles de l'ouest, le gouvernement fédéral a résolu d'instituer des procédures contre ce trust sous l'empire de la fameuse loi.

En deux ans donc M. King dans sa campagne contre les combines et les trustards n'a pu trouver qu'un seul trust.... aux Etats-Unis.

Et voilà en quelques lignes le résultat net de cette loi qui fut annoncée avec tant d'éclat.

LA POPULATION DE BERLIN

Berlin. — La population de Berlin et des faubourgs dépasse maintenant de 4 millions. Les chiffres officiels qui viennent d'être publiés indiquent que la ville compte 4,-140,000 habitants.

L'ETAT-MAJOR DE M. MEIGHEN SERA BIEN CONSTITUE

APRES L'HON. R. Rogers l'hon. Edgar Rhodes entre en scène comme chef conservateur en Nouvelle-Ecosse pour conduire son parti à la victoire.

Tous les anciens chefs se rallient au parti pour assurer la victoire prochaine.

L'élection de l'hon. Edgar Rhodes comme chef provincial des conservateurs en Nouvelle-Ecosse fait entrer de nouveau en scène un politicien bien connu qui depuis 1921 s'était abstenu des activités politiques. Le parti conservateur de la Nouvelle-Ecosse se prépare à livrer une lutte très vigoureuse aux prochaines élections. Le parti a déjà désigné tous ses candidats et partout on pousse activement l'organisation électorale.

M. Rhodes est candidat dans Hants et il est maintenant le chef du parti conservateur de sa province. C'est lui qui dirigera l'assaut contre le gouvernement libéral.

Le chef conservateur est entré dans la politique il y a 17 ans. En 1908 il fut élu député au fédéral pour le comté de Cumberland et fut réélu en 1911 et en 1917 alors qu'il fut choisi président de la Chambre. En 1921 il se retira de la lutte.

M. Rhodes par son entrée dans l'arène politique rend un grand service à la cause conservatrice en Nouvelle-Ecosse. C'est un politicien expérimenté et très populaire. Son élection rend les conservateurs de la Nouvelle-Ecosse encore plus confiants.

Il convient de signaler que les chefs conservateurs qui en 1921 et antérieurement s'étaient retirés de la vie politique entrent de nouveau dans l'arène à l'approche des luttes électorales. Dans l'ouest le vétéran des vigoureuses campagnes de 1911 l'hon. Robert Rogers est maintenant de l'état-major du parti. M. Rhodes vient de répondre à l'appel.

Dans quelque temps les anciens lutteurs répondront à leur tour dans Ontario et Québec. On peut dès maintenant prévoir que M. Meighen, quand il partira en campagne contre le gouvernement actuel aux prochaines élections, sera entouré d'un état-major composé des meilleurs du parti conservateur auquel se rallieront tous les chefs du passé.

L'HON. EDGAR RHODES, ancien président des Communes et député au fédéral pendant une dizaine d'années vient de rentrer de nouveau dans l'arène politique qu'il avait quitté en 1921 pour devenir le chef des conservateurs de la Nouvelle-Ecosse et pour diriger la grande offensive oppositionniste aux prochaines élections provinciales.

NOUVEAU CHEF

L'HON. JOHN B. M. BAXTER, député aux Communes que les conservateurs du Nouveau-Brunswick viennent de choisir comme chef à une grande convention enthousiaste à Saint-Jean mercredi.

LA PROPAGANDE COMMUNISTE PAR LES JOURNAUX

Paris. — Le journal de Moscou, la "Pravda", parle longuement de l'état de la littérature en Russie. Il dit que le nombre des collaborateurs de journaux et de revues appartenant à la classe des prolétaires va toujours en augmentant. Ces collaborateurs et correspondants locaux constituent aussi, à leur façon, une sorte d'armée rouge, qui, sur le terrain intellectuel, forme un front unique ayant pour objectif la bolchévisation des masses.

A côté de ces journalistes, qui sont les principaux agents et collaborateurs des communistes, les écrivains et poètes sont l'objet d'une mention spéciale. Dans le domaine de la littérature, il s'est levé, depuis le jour de la révolution, tout une pléiade de jeunes talents sortis de la classe prolétarienne ou paysanne. De ce nombre une partie seulement se trouve aux avant-postes sur le terrain de la révolution; le reste se tient un peu à l'arrière. Le parti communiste s'est donné comme tâche d'abord d'encourager de toutes manières les écrivains prolétaires et paysans gagnés déjà aux idées révolutionnaires, et ensuite de gagner les autres, encore trop hésitants, aux mêmes idées.

Au lieu de diminuer, comme on l'espérait, la propagande communiste s'intensifie de toutes manières.

UNE RACE HUMAINE INCONNUE

Rome. — Un membre italien de l'expédition du Thibet et de l'Himalaya aurait découvert, à quinze mille pieds de hauteur, dans les forêts encore inexplorées, une race humaine jusqu'à présent inconnue et dont l'existence avait été soupçonnée par la première expédition du mont Everest.

C'EST UN PEUPLE DE GENTILSHOMMES

Par le sénateur LANDRY

Le 10 février 1841, l'union du Haut et du Bas-Canada était un fait accompli.

Les grandes lignes de la politique impériale concernant le Bas-Canada se dessinaient aux yeux de tous, avec une netteté alarmante. La langue française était proscrite et l'union forcée de notre province avec celle du Haut-Canada devait, dans l'esprit de ceux qui l'avaient décrétée, amener l'anéantissement graduel mais infaillible de notre race, son absorption par l'élément britannique.

L'homme propose, mais Dieu dispose.

Nos ancêtres s'étaient mesurés sur les champs de bataille avec les conquérants de l'Amérique et le dernier combat de cette lutte séculaire avait été une victoire pour les couleurs françaises.

Il en fut de même dans l'arène politique. L'Acte d'union amena l'union, non pas celle qu'on avait rêvée sur les bords brumeux de la Tamise, mais celle qui sauva derechef d'un désastreux naufrage ces héroïques débris d'une épopée glorieuse.

Devant l'imminence du danger nos frères se rallièrent; en face de la mort politique qui les attendait ils unirent leurs forces, contractèrent avec les hommes modérés du parti anglais la plus précieuse des alliances, et, un bon jour, au soleil resplendissant du 24 juin, bannières en tête, étendards déployés, quinze cents hommes d'élite défilèrent deux par deux dans les rues du vieux Québec tout surpris. En passant devant l'hôtel-de-ville les drapeaux s'inclinèrent, de joyeux vivats retentirent pendant que les fanfares lançaient dans les airs les joyeuses notes de "Vive la Canadienne"! Debout sur le balcon, deux hommes saluèrent cette première démonstration de la société Saint-Jean-Baptiste. L'un d'eux était le maire de la cité, feu l'honorable René-Edouard Caron, l'autre le représentant de l'empire britannique, sir Charles Bagot.

"Sir Charles Bagot, c'est le docteur Robitaille qui parle, en voyant défiler les membres de notre nombreuse société dans les rangs de laquelle l'oeil le plus scrutateur n'aurait pu distinguer le riche du pauvre, l'homme de profession de l'ouvrier, dit à notre maire: Mais c'est un peuple de gentilshommes!"

Ce peuple de gentilshommes affirma son existence et reconquit ses droits. Dès le 15 septembre de cette même année 1842, le ministère Lafontaine Baldwin était formé et un homme de notre race devenait l'aviseur constitutionnel d'un gouverneur anglais et le premier ministre d'une colonie britannique.

Quelques mois plus tard la constitution était amendée et la langue française, reprenant ses droits, devenait l'une des langues officielles du parlement canadien.

Voilà ce qu'a produit l'union de nos compatriotes.

LE COUP DE POING DE L'ACADIEN BEAULIEU

Dans son ouvrage "Un pélerinage au pays d'Evangéline", M. l'abbé Casgrain raconte comme suit le coup de main accompli par Beaulieu lors de la déportation des Acadiens.

"Pendant que les transports cinglaient sur la baie de Fundy, un Acadien de Port-Royal, du nom de Beaulieu, ancien navigateur au long cours, ayant demandé au capitaine du navire où il était détenu, avec 284 autres exilés, en quel lieu du monde il allait les conduire:

"—Dans la première île déserte que je rencontrerai, répondit-il insolemment. C'est tout ce que méritent des papistes français comme vous autres.

"Hors de lui-même, Beaulieu qui était d'une force peu ordinaire, lui asséna un coup de poing qui l'étendit sur le pont. Ce fut le signal pour les autres captifs qui probablement s'étaient concertés d'avance. Quoique sans armes, ils se précipitèrent sur leurs gardes, en blessèrent quelques-uns et mirent les autres hors de combat.

"Beaulieu prit ensuite le commandement du transport, et alla l'échouer dans la rivière Saint-Jean, près de la mission que dirigeaient alors les PP. Germain et de la Brosse."

On ignore ce que devint ce brave Beaulieu.

LA NATALITE AUX E.-U.

New-York. — La restriction de la natalité aux Etats-Unis devient un très grave problème. Il est maintenant établi qu'au taux actuel de la natalité il faudrait 120 ans pour doubler la population américaine. Sur six mariages, aujourd'hui, un seul a des enfants. Ces constatations ont été faites par le Dr Louis Dublin de la compagnie Metropolitaine.

L'OFFENSIVE PROTECTIONNISTE

LE LOUP-GAROU

On désignait ainsi autrefois, dans nos campagnes, une personne condamnée, après sa mort, à être changée en "loup-garou" pour méfaits causés de son vivant. La punition se prolongeait durant sept ans et sept mois, et avait principalement pour causes, soit la négligence à "faire ses pâques", ou quelque gros scandale qui avait remué toute la paroisse. Le "loup-garou" courait les champs, durant la nuit, et, quand on le rencontrait, on pouvait délivrer l'âme du malheureux, en traçant sur lui un grand signe de croix. Mais le malin esprit ne se laissait pas facilement approcher, et d'ailleurs chacun prenait ses jambes à son cou du plus loin qu'il l'apercevait.

Cette superstition a subsisté longtemps au Canada, et même n'est pas encore complètement disparue, aujourd'hui, de certaines campagnes reculées.

Sylva CLAPIN.

Sainte-Cunégonde reçoit cordialement les conservateurs.—L'honorable M. Monty, l'honorable M. Fauteux, N. W. Laliberté et M. L. J. Gauthier font de brillants discours.

L'assemblée tenue par les conservateurs, sous la direction de l'honorable Rodolphe Monty, C.R., C.P. chef des forces conservatrices en cette province, dimanche soir, dans la salle de l'ancien hôtel de ville de Ste-Cunégonde, a été un des meilleurs succès remportés par l'offensive protectionniste entreprise il y a quelques mois dans Montréal.

La salle était comble dès huit heures et l'auditoire était tellement intéressé dans l'étude des questions politiques diverses qui lui étaient soumises que la salle était encore au trois quart remplie à 11.30 alors que se termina le dernier discours.

Cette assemblée a été présidée conjointement par MM. L. N. Lapointe, ancien échevin et le Docteur J. A. Charron. L'on remarquait sur l'estrade bon nombre de dames et de demoiselles.

L'honorable M. Monty a été chaudement applaudi lorsqu'il s'est levé pour porter la parole. Il félicita les électeurs d'être venus en si grand nombre un dimanche soir, jour de repos, sacrifier quelques heures à l'étude des problèmes sociaux et politiques.

Il vient, dit-il, s'adresser à la raison des électeurs et non à leurs sentiments pour faire l'étude des questions politiques du jour.

L'honorable M. Monty montre alors à grands traits comment les libéraux, lors des dernières élections fédérales, avaient une politique différente suivant le milieu où ils portaient la parole, protectionnistes dans Québec, libre-échangistes dans les provinces maritimes et dans l'ouest, et protectionnistes encore dans les petites villes industrielles d'Ontario.

Les capitalistes, en voyant arriver ces gens au pouvoir, hésitèrent à continuer à mettre des capitaux dans les entreprises canadiennes s'attendant que la protection qui leur avait été assurée serait abolie.

C'est du reste ce qui est arrivé en partie; on n'a pas osé aller plus loin, cependant; mais d'autre part les menaces de mort à la protection comme un abaissement trois fois répété du tarif ont suffi à décourager les industriels de ce pays dont plusieurs ont fermé leurs portes pour toujours ou pour aller manufacturer leurs produits aux Etats-Unis où le tarif est élevé de manière à protéger l'industriel américain.

M. Monty reconnait qu'il s'est trouvé un groupe de libéraux qui ont cependant refusé de sanctionner cette violation des promesses faites à l'électorat de 1921 et qui ont préféré renoncer à leur avancement personnel plutôt que de trahir leurs électeurs.

Sir Lomer Gouin et l'honorable Walter Mitchell, deux libéraux éminents de cette province, ont résigné, l'un son portefeuille de ministre, l'autre son siège de député pour protester contre la politique antiprotectionniste de leur parti. Le député libéral McCrea a préféré voter contre son parti plutôt que d'approuver les tendances libre-échangistes du parti libéral d'aujourd'hui; le député libéral de Brantford, M. Euler député libéral de North Waterloo, ont voté également contre leur parti pour protester contre la violation des promesses qu'ils avaient reçues que la politique de protection de Laurier ne serait pas attaquée; M. Marier, enfin, le député libéral de la division St-Laurent, de Montréal a fait un grand discours au parlement pour signaler à son parti qu'il faisait fausse route soit en restant dans l'indécision quant à l'orientation à donner à la politique fiscale de ce pays soit en abolissant graduellement la protection.

L'orateur fait voir alors tout le mal que cause au pays la politique d'expédients et d'indécision du parti libéral: la diminution des droits sur les produits manufacturés ou agricoles, qui nous viennent des Etats-Unis comme la préférence toujours croissante accordée aux produits venant des Iles Britanniques, sont la cause que notre marché local s'en va à la ruine et que notre population est dans la misère.

Cette politique néfaste est la cause et du chômage qui au lieu de diminuer va grandissant d'une manière alarmante et de son corollaire la fuite de nos compatriotes vers le pays voisin où l'ouvrage abonde et les salaires sont élevés.

Et pendant que 200,000 de nos gens émigrent chaque année aux Etats-Unis pour y aller chercher du pain, le gouvernement dépense des millions pour nous amener d'Europe des émigrés à qui il garantit de l'ouvrage si ces immigrants s'installent dans les villes, et, à qui il prête de l'argent pour leur aider à s'installer sur des terres s'ils ont choisi de cultiver la terre.

L'honorable M. Monty termine un des plus éloquents discours qu'il ait encore prononcés durant cette campagne, et qui, du reste, fut à maintes reprises interrompu par des applaudissements, par un éloge de M. Wilfrid Laliberté, de MM. Fauteux et Gauthier, qui allaient prendre la parole après lui.

Suivit à la tribune M. L. J. Gauthier, avocat, ancien député libéral à Ottawa pour le comté de Saint-Hyacinthe.

Il regrette de ne pas avoir 20 années plus jeune pour pouvoir combattre encore plus vivement ses anciens amis libéraux qui ont renié leurs principes et leurs promesses pour nous laisser souffrir dans la misère provoquée par le chômage et le marasme dans les affaires.

La politique de protection avait amené sur notre pays une ère de prospérité du temps de McDonald, du temps de Cartier et du temps de Laurier. Depuis que le parti libéral au pouvoir s'est détourné de cette politique pour s'orienter vers le libre-échange la prospérité nous a désertés.

Pendant que le peuple souffre, que l'industrie périclite, le gouvernement se complait dans une politique de dépenses extravagantes. Et l'ancien député de St-Hyacinthe nous récite quelques-unes de ces folles dépenses qui enrichissent quelques favoris du pouvoir et permettent aux ministres et à leurs amis "satisfaits et repus", de s'écrier que les affaires sont prospères.

(Suite à la page 4)

LES EMPLOYES CIVILS SONT ENCORE HUMILIES

Les employés des classes inférieures du Service Civil sont aux abois de ce temps-ci depuis l'apparition d'une circulaire demandant une déclaration assermentée sur le nombre de dépendants qu'ils ont à soutenir, relativement à la revision des salaires. Cette circulaire qui est un véritable questionnaire a été approuvée par un arrêté-en-conseil, en date du 16 avril, 1925. Les employés doivent prouver la nécessité du bond de vie chère pour pouvoir supporter leurs enfants ou autres membres de leur famille. Dans le cas des veufs avec enfants, le pétitionnaire doit fournir une déclaration de quelqu'un à l'effet qu'il supporte lui-même ses enfants. Il va sans dire que les employés civils sont vexés de cette nouvelle atteinte à leurs droits et sont humiliés du fait qu'ils doivent produire aujourd'hui des déclarations assermentées alors qu'autrefois une simple déclaration était suffisante.

A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU

Vienne. — Le professeur Victor Hoeffert, de Vienne, affirme avoir scientifiquement établi de quelle façon l'homme qui a atteint l'âge de 72 ans a dépensé le temps de ses 72 années d'existence.

Pendant 23 ans et 4 mois, il a dormi; il a travaillé pendant 19 ans et 8 mois; il a consacré 9 ans et 8 mois à se distraire, 6 ans et 2 mois à se nourrir, 6 ans à voyager. Il a été malade pendant 4 ans, et enfin sa barbe et son rasoir ont exigé de lui 2 années de travail.

HYPOTHESES AMERICAINES

New-York. — Suivant certaines estimations, la ville de New-York aura 50 millions d'habitants en 1975. Le président de la ligue des architectes prévoit qu'ils devront se loger dans des faubourgs fort éloignés du centre, et qu'ils se rendront à leur travail dans des tubes pneumatiques où ils voyageront à la vitesse de 240 kilomètres à l'heure. D'autres se serviront d'avions qui atteindront les toits des gratte-ciel.

ON FAIT DES LOIS

Washington. — Au cours des cinq premiers mois de l'année 38 des 48 législatures d'Etat aux Etats-Unis ont tenu leur session régulière. D'après le National Industrial Council de New-York 38,-844 projets de loi ont été proposés et 10,809 ont été adoptés. Dans l'Etat du Michigan 414 nouvelles lois ont été promulguées.

UNE PECHE MIRACULEUSE

Alicante, Espagne. — Une pêche de sardines qui bat tous les records vient d'apporter la joie et le bien-être aux pauvres pêcheurs de la côte.

A l'aide de lumière artificielle, les pêcheurs ramenèrent en une seule nuit 30,000 kilos de sardines, qui furent vendues immédiatement au prix de cinq centimes le kilo et expédiés à l'intérieur.

TEMPERATURE

PRONOSTICS POUR LE MOIS DE MAI

Du 1er au 3, température arriérée.
Du 4 au 8, période de pluie.
Du 9 au 12, froid et orageux.
Du 13 au 15, vent et pluie.
Du 16 au 19, vague de chaleur.
Du 20 au 23, température incertaine.
Du 24 au 27, frais.
Du 28 au 31, vents violents.

PHASES DE LA LUNE

P.L. Mai 8, 8.43 a.m.
D.Q. Mai 15, 0h. 46 a.m.
N.L. Mai 22, 10.48 a.m.
P.Q. Mai 30, 04m. p.m.

De la pluie le premier jour de mai,
Ote aux fourrages leurs qualités.
Mai humide, beaucoup de paille et peu de blé.
Tant vaut l'homme, tant vaux la terre.
Une abeille vaut mieux que mille mouches.

Spécialiste dans les Maladies des Pieds
Dr P. LADELPHA
85, rue Sparks Tél. Q. 2154
Pour les Ongles incarnés, Cors Oignons et tous les maux de pieds.
Bureau: 202 Union Bank Bldg.
Patronné par la Royauté.

Tél. Queen 2214
BANK STREET TAXI
SEPT SEDANS
125½ RUE BANK
A. GRAVEL, OTTAWA, Ont.

INVASION AMERICAINE

Les assoiffés se précipitent pour profiter de la vente de la bière à 4-4.

Huit cents établissements de la province d'Ontario, où la sécheresse régnait depuis les jours de la guerre, ont été envahis par les habitants assoiffés, y compris plusieurs milliers d'Américains, attirés par la bière d'une teneur alcoolique de 4-4 dont la vente a été autorisée par la loi.

De plusieurs localités le long de la frontière internationale, on a reçu des dépêches disant que la vente avait très bien marché parmi les Américains et les Canadiens à partir de 7 heures du matin, heure de l'ouverture des établissements et pendant toute la journée. Presque tous les hôtels qui se trouvent sur la frontière ont annoncé qu'ils avaient depuis longtemps vendu toutes les places pour le soir, et ont ajouté que la majorité de leurs clients étaient des Américains.

Les premiers amateurs américains ont dit que la nouvelle boisson n'était pas seulement "humide et buvable", mais qu'elle possédait "toutes les qualités requises".

La seule note pessimiste, du point de vue humide, a été donnée par M. Wayne B. Wheeler, avocat de l'Anti-Saloon League d'Amérique, qui est à Buffalo, N.-Y., comme conférencier dans une école du dimanche. Il a ridiculisé toutes les dépêches optimistes, et a dé-

(Suite à la page 4)

...B CONSERVATEUR ...DANS QUEBEC-EST

...bec. — Une association ...servatrice Protectionniste, ...urs pour objet de promou... la protection et d'enrôler ...in les ouvriers, vient ...e formée dans Québec-Est. ...nouvelle association a ...le choix des officiers sui...

...ron: le T. H. Arthur ...en, chef de l'opposition ...Communes; Président-Ho...re; J.E. Samson, manufac...r; vice-présidents honorai...le Dr Laberge, MM. Maxi...ndon, David Racine et ...el Lépine; président: M. ... Drouin; .vice-président; ... H. Turcotte; secrétaire: ... Blouin, assistant-secré... J. A. Gosselin; trésorier, ... Brown; directeurs: MM. ...Laberé, Arthur Bussières, ...Boucher, J. A. Shield, J. ...Boulet, E. P. Bérubé, Jos. ...ance, Louis Mathieu, Jos. ... A. G. Gagnon, Isaie ...ien, Dr Albert Drouin, ... Gignac, Alph. Bonhom... ...e Laflamme, Louis Phili... Camille Blondeau, Amé... Robitaille, J. R. Drolet, ...ard Delisle, Wilfrid Tur... L. J. A. Noël, Ernest ...res, J. W. Bouliane.

jamais du mal de vous; vos ...nt toujours assez."
—Talleyrand.

...Représentan...
...OUR LA ...E DE QUEBEC
...d'aviser nos nombreux lecte... Thibeaudeau, de Montréal, vi... lement représentant général ...te la Province de Québec.
...nue de M. Thibeaudeau, da... de popularité et l'influence d... entres de la Province lui ass... plet dans sa nouvelle position
...ements s'adresser à
...THIBEAUDEAU
...nt du Club Cartier-MacDonald
BUREAU DE LORIMIER
...REAL, QUE.

...ACTING CO. LIMITE
...NEURS GENERAUX
...ux de Construction
PAVAGE, EXCAVATION CONSTRUCTION D'EGO... ET NIVELAGE DE CHEMIN DE FER.
...EPOTS, 951 RUE McDOUGALL
...TEL. 3636
...DSOR, ONT.

WINDSOR
Tél. 5546
...POISSON
...N - CHIRURGIEN
...UMSEH, ONT.
...J Hrs. au THEATRE LOE...
Lundi 10 à 12
Samedi 10 à 12
Mercredi—Matinée et soirée

Téléphones:
Adélaide: 6805—6806
...Rae & Greer
...SOLLICITEURS, ETC.
...CONTINENTAL LIFE
...E.R. 371 rue Bay
...ON TORONTO, CANAD...

...essante Publicatio...
...s sur Demande
...l'obligations municipales et gouver... ...çaises, allemandes et autres vale... ...ouveront quelque chose d'intéress... ...de février de "LE BULLETIN ...GER" que cette firme publie cha...
...de l'imprimerie et contient toutes ...ns belges, françaises, italiennes, a... ...richiennes, russes et polonaises. ...veloppements économiques et po... ...est une autre caractéristique im...
Statistiques a entrepris un exa... ...bligation qui offre des occasions ...coup d'argent. Des détails comp... ...la livraison de février.
...ux d'inscrire votre nom sur notre l... ...s enverrons ce bulletin par la po... ...à rien et peut facilement vous ou... ...ospérité future.
...USTAVE BRAULT
...du Département Français.
...naison de placement de
...DASCO & COMPAGN
...exclusivement en Obligations ...unicipales et Gouvernementales
...Trust, 290 rue St-Jacqu...
MONTREAL

Immigration et Rapatriement

Le débat qui a eu lieu il y a quelques jours sur l'exode de nos compatriotes aux Etats-Unis a montré à quiconque pouvait encore s'illusionner la gravité du mal qui ronge notre pays. Se basant sur des statistiques officielles du gouvernement de Washington — en l'absence de statistiques canadiennes—le député de Parry Sound a représenté que, depuis quatre ans, 436,828 Canadiens ont émigré aux Etats-Unis. L'honorable James Murdock déclare que 48,000 sont revenus en 1924, mais il n'en apparaît pas moins que, pour l'année 1924 seulement, 181,194 Canadiens se sont expatriés de plus qu'il ne s'en est rapatrié. En 1923, la différence entre les deux courants s'établissait à 102,520 en faveur des Etats-Unis. Les conditions se sont donc aggravées en 1924.

UN ROMAN COMPLET DANS CHAQUE NUMERO

Le Foyer des Dames

"Les Amies des Infirmes"

"La vie pour les autres". Au risque de passer pour des arriérées, des arriérées qui en sont encore aux éternels principes du sermon sur la montagne, acceptons de faire notre programme de cette formule généreuse. S'oublier pour les autres, est la devise des âmes charitables,—donc la charité c'est aimer, vouloir le bien et l'accomplir sans relâche. Quand on aime on se dévoue. Comptons, au nombre de ces âmes généreuses et sachons nous donner.

Hélas! combien de pauvres sont oubliés! Combien de malades, d'infirmes demeurent sans consolations... et il faudrait, quelquefois si peu pour les encourager, les secourir...

En voici la preuve...

On vient de fonder à Paris, une oeuvre magnifique qui porte le beau nom: "Les amies des Infirmes"

"Une jeune fille, dit-on, s'entretenait avec une amie infirme, de- "puis plusieurs années, des misères que lui avait révélées l'hôpital; "elle gémissait de voir se perdre trop souvent dans le blasphème, la "révolte, ou simplement l'inertie, le trésor de la souffrance humaine "faite pour servir à l'oeuvre de Dieu, à la Rédemption.

Elle souhaitait de voir se lever une phalange de chrétiennes qui, sous le titre de marraines spirituelles, continueraient la maternité d'âmes écloses pendant la guerre. L'amie infirme entra dans ce désir et comprit sur quelles bases devaient être établi cet apostolat nouveau.

Il lui apparut qu'il faudrait à des marraines spirituelles le ressort que donne l'habitude de la vie intérieure pour inspirer à leurs filleuls l'esprit de soumission à la volonté de Dieu, l'esprit de résignation filiale, l'esprit que Jésus-Christ aime disposer dans l'âme de ceux qui souffrent en union avec Lui. Or l'habitude de la vie intérieure s'acquiert par la prière; Les Amies des Infirmes devraient donc constituer une élite de chrétiennes désireuses d'avencer dans la vie spirituelle, et pour cela faisant oraison.

L'oeuvre est donc toute spirituelle dans son but et dans ses moyens: elle fut mise sous le double patronage de St-François de Sales à cause de sa grande compassion pour les infirmes, et de Ste-Jeanne de Chantal qui pénétra si avant dans la science de la douleur sanctifiée.

L'adoption des infirmes s'exerce soit par visites, soit par correspondances. Telle Amie n'a jamais vu son filleul, mais leurs lettres les ont parfaitement révélés l'un à l'autre; telle autre correspond en Braille avec son infirme aveugle, lorsqu'elle ne peut aller le voir.

L'oeuvre est organisée sous la direction d'un comité central résidant à Paris et assisté d'un aumônier conseil, religieux dominicain.

Les "Amies" disposent d'une bibliothèque qui leur permet de prêter à leurs Infirmes des livres pieux ou récréatifs.

Le Cardinal Amette a daigné bénir cette oeuvre naissante, qui je n'en doute pas, inspirera les âmes désireuses de se dévouer et prouvera à tous, combien il est facile de procurer du bonheur à ceux qui souffrent.

GRANDE SOEUR.

Les blés

Ce matin, plus lourds, dans la brise,
Les blés se sont mis à pleurer;
Au fond de leur prunelle grise
J'ai vu des larmes s'égarer.

Courbés sous le poids de leur peine,
Ils ont penché leurs fronts trop lourds
Et leurs pleurs brillaient dans la plaine,
Comme un bijou sur du velours...

"Nous pleurons en un deuil suprême"
La douleur, aux sombres courroux,
Nous a touchés de sa main blême
Et verse sa détresse en nous.

Etendant nos bras en prières,
Vers la face du Tout-Puissant,
Nous sentons croître en nos paupières
Des larmes, des larmes de sang!...

Ah! bien grande est notre souffrance"
Me dirent les blés canadiens,
"Nous pleurons pour les blés de France,
Qu'écrasent les canons prussiens!"

BLANCHE LAMONTAGNE.

LE GRAIN DE FROMENT

ALLOCUTION FAITE LE 30 AOUT 1924, A DES AGRICULTEURS FRANÇAIS, PAR M. LE CHANOINE COUBE.

Mes chers amis,

Si les cieux racontent la gloire de Dieu, la terre raconte sa bonté. Si elle est moins grandiose, elle est plus aimable et plus joyeuse, car c'est d'elle que viennent tous les biens qui rendent notre vie agréable. On ne se nourrit pas, on ne s'habille pas avec les étoiles, mais la terre nous fournit la nourriture, le vêtement et le logement à bon marché, car la cherté de la vie n'est pas son fait, mais celui des hommes.

Parmi les richesses qu'elle nous prodigue, il en est que vous connaissez mieux que les autres, en bons disciples du grand saint Fiacre, patron des jardiniers. Ce sont naturellement les jardins, les bois et les champs, les fleurs, les fruits et les céréales. Le bois avec ses ombres et ses lumières, l'arbre avec le frisson de ses feuilles, la moisson qui ondule à la brise, le fruit doré, la fleur éclatante, murmurent le nom de Dieu, et je suis sûr que vous avez l'oreille assez fine et assez délicate pour l'entendre. La terre que vous aimez et qui vous aime, qui vous parle et que vous comprenez, est profondément religieuse. Chaque fleur est un évangile en miniature, et ses pétales sont les pages embaumées qui vous prêchent l'amour de Dieu. C'est pourquoi vous devriez être bien plus religieux que les habitants des villes qui ne savent faire que des fleurs de papier, tandis que vous faites des fleurs vivantes. Vous devriez être les plus religieux de tous les hommes.

Je vous ai interprété l'an dernier le langage mystique de la rose. Je voudrais cette année vous faire entendre celui de deux autres produits de la terre particulièrement intéressants, la vigne et le blé, le blé qui nous donne le pain et la vigne qui nous donne le vin. Le blé et la vigne, le pain et le vin jouent un grand rôle non seulement dans notre vie matérielle, mais encore dans la religion. L'Ecriture en parle souvent avec éloge. Notre-Seigneur en a tiré la double matière du sacrifice de l'autel. Sans eux l'Eglise ne pourrait pas célébrer la messe, et notre âme serait encore plus malheureuse que notre corps. Gloire au blé, gloire à la vigne! Vive le pain qui nourrit l'homme et le bon vin qui réjouit son coeur!

Nous allons interroger ce matin le grain de blé et, ce soir, le grain de raisin, le sang de la vigne.

LE MYSTERE DU BLE

Le blé qui germe, le blé qui lève, le blé qui se dore est un mystère. Vous jetez un grain en terre: au bout de quelque temps, sous l'influence de l'humidité et de la chaleur, il se gonfle, il crève, il émet un germe qui monte et des radicelles qui pointent en bas. Elles pompent dans le sol les sucs nécessaires pour développer le germe, et celui-ci soulève les mottes de terre, se fraye un chemin à travers les cailloux et le sable et vient enfin affleurer et respirer à l'air libre.

Mais comment cela se fait-il? D'où vient que le grain de sable, son voisin, reste inerte et inanimé? Vous êtes trop intelligents pour me répondre: "C'est parce que l'un est un végétal et l'autre un minéral; c'est parce que l'un a une vertu germinative que l'autre n'a pas." Ce ne serait pas une explication, car c'est justement le fait qu'il s'agit d'expliquer. En quoi consiste donc cette vertu germinative qu'a le grain de blé? Qu'est-ce que cette force immanente qui le pousse irrésistiblement à germer? Qu'est-ce que cette lumière intérieure, cette sorte d'instinct végétal, qui fait que les petites racines choisissent exactement les sucs nécessaires et les convertissent en la sève qui fait le blé et non en celle qui fait l'orge, le seigle ou une autre plante? C'est sa nature sans doute, mais qu'est-ce que cette nature infaillible, qui oriente ainsi ses efforts et sépare les espèces sans à-coup, sans hésitation, sans erreur. Mystère! Jamais une chimie humaine ne saurait découvrir ces subtils éléments ni les transformer en substance vivante. Les savants constatent le fait, mais ne peuvent pas plus en rendre compte que les ignorants. C'est le grand mystère de la vie; nous touchons à l'infini, et il faudrait avoir un esprit infini pour le comprendre.

Le grain de blé nous dit: "O homme, mon frère, je suis un miracle, un monde de merveilles. Je ne t'obéirai pas, car tu n'es pas plus fort que moi, mais j'obéis à Dieu, comme tout dans la nature, comme le soleil et l'étoile lancés dans l'espace, comme la foudre et la tempête, comme l'océan et la montagne, comme la maladie et la mort, comme l'ange et l'archange dans le ciel. Jardinier, mon frère, tu plantes et tu arroses, mais c'est Dieu qui donne la croissance. Tu fais un geste mécanique, un simple effort physique, mais c'est Dieu qui le bénit et en fait sortir une merveille. Incline-toi donc, avec l'épi que courbe le vent, devant sa puissance, comme devant son intelligence et sa parole. Si tout lui obéit dans la nature, obéis, toi aussi, à ses lois, et ne commets plus le péché que n'ont jamais commis ni l'étoile, ni la plante, ni la pluie, ni la neige, ni la mer, ni la terre, ta vieille et sainte amie. Dis-lui du fond de ton coeur: "Je vous adore, ô divinité cachée, Adoro te supplex, latens Deitas." L'adoration, l'humilité, l'obéissance à Dieu, voilà la seconde leçon que nous donne le grain de blé.

LE BIENFAIT DU BLE

Le blé qui germe, le blé qui lève, la blé qui se dore est encore un bienfait. Broyé, moulu, changé en blanche farine, il devient le pain, notre aliment le plus essentiel. Nous l'assimilons, nous le transformons en notre chair et en notre sang. Nous l'élevons à la dignité de substance humaine. Nous lui communiquons notre vie, mais en retour il la soutient, il la renouvelle, il la développe. Et le blé se fait chair. Et le blé se fait homme. Et le blé habite avec nous et en nous. A genoux, ô homme, devant le grain de blé!

Le blé c'est la réponse du ciel à la prière que nous a enseignée le Christ: Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour.

Le blé c'est l'aliment que la mère demande pour son enfant, afin de rendre ses joues plus roses, ses poings mignons plus solides, ses membres délicats plus potelés et plus robustes.

Le blé c'est la convoitise du mendiant qui nous tend la main dans la rue pour ne pas mourir de faim. Quand il vient à manquer à un peuple, c'est l'horrible famine, c'est le désespoir, c'est la mort ou la révolte. Aussi l'Eglise supplie Dieu d'écarter ce fléau, comme la peste et la guerre: a peste, fame et bello, libera, nos, Domine!

Le blé c'est le problème qui hante l'économiste. Penché sur la question sociale, l'homme d'Etat se demande comment le blé circulera à travers le monde et pénétrera dans toutes les chaumières.

O grain de blé, je comprends que la nuit te verse sa rosée, que le soleil te salue dès l'aurore, que l'alouette te chante dans la lumière, que la brise te caresse, que l'Eglise te bénisse aux jours des Rogations et que l'homme travaille à la sueur de son front pour te faire sortir de son champ, car tu es la bénédiction de la terre, et la vie de l'humanité s'élabore dans ton coeur. Tu nous apprends ainsi à aimer le Créateur qui t'accorde à nos voeux. La reconnaissance, l'amour de Dieu, la prière, voilà une troisième leçon que tu nous donnes.

Mais ce qui est incompréhensible, c'est que, au lieu de le cultiver avec amour, des milliers de terrains désertent chaque année les campagnes et diminuent ainsi notre ration de pain! Ce qui est insensé, c'est qu'ils dédaignent l'air pur et salubre des champs pour aller s'étioler dans l'air souvent empesté au moral et au physique des villes et des usines! Ce qui est désolant c'est de voir que le blé, qui occupait, après la guerre de 1870, une superficie de 800,000 hectares en France, n'en occupe plus que 500,000 aujourd'hui! O mes amis, ne commettez jamais cette folie, restez attachés à la bonne terre, votre amie, votre mère, votre nourrice. Soyez-lui fidèles comme votre cher patron saint Fiacre, qui invité à monter sur le trône de ses pères en Ecosse, préféra les champs, les fleurs et les blés aux richesses et aux grandeurs royales.

L'APOTHEOSE DU BLE

Le blé qui germe, le blé qui lève, le blé qui se dore a, dans la pensée de Dieu, une destination encore plus haute; il est appelé à une dignité bien supérieure à celle de substance humaine. Un jour le Christ a pris un morceau de pain; il l'a béni, il a dit: "Ceci est mon corps", et la substance du pain s'est changée en la substance de son corps. Et le blé s'est fait chair. Et le blé s'est fait homme. Et le blé s'est fait Dieu, car c'est Dieu que nous adorons sous ses espèces sacramentelles. Voilà l'apothéose du blé! A genoux, ô homme, à genoux devant le grain de blé!

Et voilà ce à quoi je pense quand je passe en été le long d'un champ de blé. Je crois voir les épis se pencher les uns vers les autres; je crois les entendre se chuchoter joyeusement entre eux ce que disent les prêtres au commencement de la messe: Un jour nous monterons à l'autel du Seigneur: introibo ad altare Dei!

Envisagé dans cette lumière eucharistique, le champ de blé prend un aspect surnaturel, il devient sacré. Il a une vocation quasi sacerdotale. Des milliers de messes germent dans ses épis. Des milliers hosties en sortiront un jour. Ce n'est plus seulement l'alouette, frémissante dans l'azur, ce sont les anges qui chantent la gloire du blé avec la gloire de Dieu. Ils volent avec respect sur nos campagnes en redisant le Gloria, comme jadis au-dessus de Bethléem, la maison du pain, où se levait Jésus, le grain de blé divin destiné à devenir la nourriture des âmes.

O grain de blé, tu seras le doux et blanc manteau dont s'enveloppe la divinité; tu seras l'Hostie immaculée qui efface les péchés du monde; l'Eglise te chantera: O salutaris hostia! O Hostie salutaire, c'est toi qui ouvres les portes du ciel. Sois bénie pour tous ces bienfaits, et bénis toi-même le Seigneur. Tu as une âme, tu peux chanter le Magnificat. Magnifie le Seigneur, car il a fait en toi et par toi de grandes choses: Fecit mihi magna qui potens est. Tu peux emprunter les sentiments et les paroles de la Mère de Dieu. Sa chair virginale est devenue la chair du Verbe, et toi aussi, ô grain de blé, tu as cet honneur infini!

Et voilà pourquoi l'Eglise honore l'hostie et fait pour la recevoir des ciboires et pour l'exposer des ostensoirs qu'elle orne de perles et de pierres précieuses. Mais ce n'est pas assez. Le pain n'est pas un bijou, c'est un aliment. Jésus a dit: "Prenez et mangez, ceci est mon corps". Et s'il a choisi le blé pour nourrir nos âmes, c'est parce que le blé est répandu presque partout sur la terre. La famine de l'Eucharistie n'est pas à craindre. Hélas! c'est nous qui faisons la grève de la faim!

La huche divine, le tabernacle qui contient le pain de vie est tout près de nous. Et il est des hommes qui meurent à côté, d'inanition. Ils se privent de la vie et de la force que leur donnerait la communion. Combien peuvent s'écrier avec le Psalmiste: "Mon coeur s'est desséché parce que j'ai oublié de manger mon pain." Pourquoi suis-je si faible devant la souffrance? J'ai oublié de manger mon pain, le pain des forts. Pourquoi si orgueilleux et si emporté? J'ai oublié de manger le pain des doux et des humbles? Pourquoi si sensuel charnel? J'ai oublié de m pain des anges.

Ecoutez donc, mes che là voix de la terre qui Voici ce que j'ai de me de plus beau, c'est le fro élus. Ecoutez la voix du blé: O homme, tu m'as vie en me cultivant champ, mais moi, je te d double vie plus précieuse du corps et celle de l'âme be de Dieu s'est incarné mange-moi, au moins humblement, et toi auss déifié, et tu auras la vie

Cartes Professionnell

MEDECIN
J. L. CHABOT, M.D.
MEDECIN CHIRURGIEN
Attaché à l'Hôpital Civique.
170 AVE. LAURIER EST
Tél. Rideau 960

AVOCAT
NAP. CHAMPAG
AVOCAT
Edifice La Banque Natle
18 RUE RIDEAU
Tél. Queen 61

SPECIALISTE
Docteur W. T. M. MacKinnon
Spécialiste pour les YEUX, OREILLES, NEZ ET LA GORGE
414 EDIFICE JACKSON, OTTAWA, ONT.
Tél. Queen 2876

AVOCATS
Thompson, Côté Burgess et Thomp
AVOCATS
122 RUE WELLINGT
Tél. Queen 3135

DENTISTE
Dr J. A. GAUTHIER
Heures de Bureau: 9-12, 1-6
Soir sur rendez-vous.
Tél. R. 4248
327 RUE DALHOUSIE.

CHIROPRACTEUR
Dr IDA M. ROWL
CHIROPRACTEUR
Graduée de l'Instit Palmer
Edifice Jackson. Tél. Q.
Rés. Tél. Q. 181-w

VETERINAIRE
Dr N. M. BELLAMY
MEDECIN VETERINAIRE
avec 18 ans d'expérience.
5 RUE YORK,
Tél. R. 861.—Rés. S. 4708-j.
Heures de Bureau 9 à 5.

CHIROPRACTEUR
Dr GEO. A. GRAH
CHIROPRACTEUR
Gradué du Palmer
340 RUE GILMOUR
Tél. Queen 3924

MEDECIN
Docteur T. F. DELANEY
752 rue Somerset
Tél. S. 2278

CHIROPRACTEURS
Docteurs Jansen & MacM
CHIROPRACTEURS
Laboratoire aux Rayo
Tél. Queen 2815
416-17 EDIFICE JAC
Ottawa, Canada

CHIROPODISTE
W. L. KNAPP, D.L.C.
Spécialiste pour les pieds
Salons Modernes
Appareils Electriques.
418 EDIFICE JACKSON.
Tél. Queen 3777

MEDECIN
Dr C. R. STRAT
Des résultats peuvent êt obtenus à la condition d conditions.
Maux de tête. Maux d'es Maux du foie. Maux des Lumbago et sciatiqu
199, O'CONNOR, OTTA
Tél. Queen 3622

BAINS TURCS
BAINS "VIT-O-NET" ET "HYDRO"
des plus modernes
196½ RUE ELGIN
Tél. Queen 7350

CHIROPRACTEUR
Docteur Ernest A. Mansf
CHIROPRACTEUR
Gradué du Palmer
289 RUE METCALF
Tél. Queen 2033

FEUILLETON DU CANADIEN

Un Serment

Par la Baronne ORCZY

Adapté de l'anglais par LOUIS D'ARVERS

No 9.

Et, soudain, dans ce décor superbe, que la nuit estompait de mystères sans lui faire perdre de sa grandeur, Juliette prit conscience de ce fait, que son histoire à elle, Juliette Marny, sa vie, son serment, étaient choses infiniment petites... un rien vraiment dans ce grand drame sanguinaire que jouait la France; un atome dans ce cyclone dévastateur qui passait sur elle et qui avait renversé un trône, tué des milliers d'innocents et jeté partout tant de désolation et de misères!

Elle se sentit infime, inintéressante. Elle eut honte du plaisir enfantin qu'elle venait de prendre durant cette journée à la campagne...

VII

LE MOURON-ROUGE

Quelques heures après cette promenade dont la fin lui avait été vraiment décevante, Juliette était assise avec Anne Mie, dans le petit salon de Mme Derouve. Une inquiétude y trainait.

Aussitôt après le dîner, un visiteur inconnu avait demandé le citoyen député Derouve et les deux hommes s'étaient enfermés dans le bureau de celui-ci.

Il y avait deux heures de cela.

Mme Derouve devenait anxieuse. Anne Mie et Juliette ne trouvaient plus rien à se dire.

. . . . . .

Sans le moindre soupçon de leurs alarmes, Paul causait en toute confiance et cordialité à son visiteur.

Celui-ci, grand, bien bâti, d'allure élégante et distinguée, offrait toute l'apparence d'un gentilhomme de fière race. Sur une chaise, à côté de lui était jeté un petit manteau de drap encore recouvert de la poussière d'un long voyage, mais le reste de sa personne était immaculé et son costume disait le bon faiseur. Il portait avec une aisance rare l'excentrique costume du temps: l'habit à courte taille, aux larges revers, et le double gilet avec copieux flot de dentelles.

Il parlait très correctement la langue française et il eût fallu un observateur bien attentif pour remarquer le soupçon d'accent étranger qui trahissait, par quelques rares petits détails, sa qualité d'Anglais.

Pendant que Derouve, enthousiaste et sérieux, marchait à travers son cabinet, son ami l'écoutait sans l'interrompre et l'examinait attentivement avec un sourire, plein de douce malice, aux coins des lèvres.

Ce fut seulement quand il eut fini de parler que Derouve s'avisa de l'ironie de son ami. Il ne s'en fâcha pas, ayant prévu que celui-ci manquerait de confiance en son projet d'évasion pour Marie-Antoinette, mais courtoisement parla d'autre chose.

—Vraiment, mon cher Blackeney, dit-il laissant momentanément tout autre sujet de côté, je n'arrive pas à comprendre comment vous trouvez encore le moyen de venir à Paris! Le gouvernement n'a pas oublié le "Mouron-Rouge", vous savez!

—Bah! Je me soucie bien de votre gouvernement! fit l'Anglais en riant. J'ai envoyé, ce matin encore, mon autographe à Fouquier-Tinville.

—Vous êtes fou, Blackeney?

—Non, pas tout à fait, mon ami, et ce n'est pas sans raison que j'ai envoyé à votre damné procureur la petite fleur écarlate. Je savais votre projet si fou, si insensé, si impossible à réussir, et j'ai traversé la Manche sur mon "Day-Dream" pour voir si je ne pouvais pas prendre ma part du divertissement.

—Vous appelez ça un divertissement? demanda Paul avec reproche.

—Oui! Vraiment oui! Comment voulez-vous l'appeler, cette invraisemblable tragédie qui n'a qu'une issue possible, une issue inévitable: la guillotine pour tous!

—Alors, pourquoi êtes-vous venu?

—Pourquoi? Je vais vous le dire, ami, fit-il de cette inimitable voix à la fois ferme et indolente qui lui était particulière. Je suis venu pour que votre gouvernement de bandits ait autre chose à penser pendant que vos amis et vous, affairés, affolés, vous agitez fébrilement... bien pressés, semble-t-il, de glisser vos têtes dans le noeud coulant tout prêt à se resserrer sur elles!

—Mais... qui a pu vous faire deviner que nous projetions...

—Trois choses, mon ami. Mais vous offrirai-je une pincée de tabac? Non? Eh bien, voilà!

Avec le geste élégant du parfait dandy, il fit s'envoler, de son jabot de vieille malines, un grain de tabac qui s'y était posé.

—Trois choses, mon ami, reprit-il, avec son imperturbable calme; une reine emprisonnée et qui va être fatalement condamnée à mort —le tempérament des Français... des vrais! il en reste... et...l'emballement chevaleresque de mon ami Paul Derouve pour toutes les nobles causes.

"Ces trois choses m'ont amené à penser qu'un groupe de têtes chaudes — des emballés comme vous-même, mon cher Derouve — entreprendrait cette tâche "impossible" — sauver l'infortunée reine. Mais, je vous le répète, c'est la plus extravagante et la plus inutile aventure qu'ait jamais conçu un cerveau français!

—Est-ce bien vous, Blackeney, vous qui êtes assis tranquillement ici, quand votre tête est mise à prix partout dans Paris, qui condamnez les audaces et les folies? Vous qui parlez d'une aventure extraordinaire comme étant impossible!

—Morbleu non! Je ne reste pas tranquillement assis, voyez, je me lève, dit-il en riant, tandis qu'il redressait sa haute taille et étirait ses longues jambes déjà fatiguées de leur inaction. Et maintenant ami, laissez-moi vous dire que, si audacieux que nous soyons, dans notre Ligue du Mouron-Rouge, nous ne tentons jamais "l'impossible". Or, essayer, en ce moment, d'arracher votre infortunée reine aux griffes de ses assassins, c'est tenter, follement, l'impossible!

—Et pourtant, quoi qu'il en doive résulter, nous voulons essayer.

—Je le savais. Je l'avais deviné, avant même que vous ne m'ayez rien dit, et c'est pourquoi je suis venu. Et c'est pourquoi aussi j'ai envoyé une agréable petite note au Comité de salut public avec cette devise qui les irrite si fort, avec notre petite fleur écarlate, notre joli "Mouron-Rouge."

—Eh bien?

—Eh bien! le résultat est évident. Robespierre, Danton, Tinville, Merlin et tous ces misérables gredins seront occupés de moi; ils me chercheront! — une aiguille dans une botte de foin! — Votre aventure échouée—car elle échouera sans aucun doute — ils la mettront à mon compte. Et à la faveur de cette erreur, vous pourrez peut-être, je dis "peut-être", quitter la France sains et saufs, vous et vos amis, sur mon "Day-Dream" qui croise sur la côte. Et avec l'aide de votre serviteur...

—Oui, mais s'ils vous prennent, ils ne vous laisseront pas échapper, je vous en réponds!

—Bah! Votre gouvernement a perdu une fois l'occasion de me prendre, il ne la retrouvera pas. Depuis que j'ai glissé des mains de votre rusé Chauvelin, ils ont perdu leur sang-froid pour tout ce qui me concerne; ils sont aveuglés par leur propre fureur tandis que moi je suis parfaitement de sang-froid et calme comme un concombre.

"Ma vie a pris de la valeur, ami, ajouta-t-il plus sérieusement, avec une pointe d'attendrissement dans sa voix. Il y a quelqu'un, maintenant, de l'autre côté de l'eau, qui s'inquiète si je retarde mon retour... Non! non! n'ayez pas peur, ils ne prendront pas encore cette fois-ci le Mouron-Rouge!

Il riait gaiement, d'un rire sain et franc, qui rendait plus attrayant encore son beau visage. Une lueur attendrie en avait adouci les traits pendant qu'il évoquait la pensée de la belle jeune femme qui l'attendait en Angleterre.

—Comment en ce cas, vous ne voulez pas nous aider à sauver la reine? insista Derouve avec quelque amertume.

—Je le veux par tous les moyens en mon pouvoir, sauf par l'impossible et l'absurde. Mais j'espère vous enlever tous de ce damné Paris, quand vous aurez échoué, et vous emmener sains et saufs, sur le "Day-Dream".

—Nous n'échouerons pas, prononça Derouve avec fermeté.

Sir Percy Blackeney vint près de son ami et plaça sa main longue et fine sur son épaule avec une affectueuse sympathie.

—Voulez-vous me dire vos plans?

Avant qu'il eut achevé sa question. Derouve, tout feu tout flamme, commençait de parler:

—Nous ne sommes pas nombreux dans le complot, bien que plus de la moitié de la France s nous en pensée, mais no beaucoup d'argent et les ments nécessaires pour la

—Ensuite?

—J'ai, pour commencer, dé et obtenu le poste de neur de la Conciergerie. dès demain en fonctions. de partir pour ma nouve dence, je prends tous les ments nécessaires pour mère et... et ceux qui d de moi puissent quitter im ment la France.

Sir Percy Blackeney avai qué l'hésitation de son am il avait parlé de "ceux qu daient de lui". Il l'exam fondément pendant qu'il c de parler.

—Je suis encore très p parmi le peuple. Ma fam partir sans être inquiétée. re qu'elle quitte la France cas... enfin...

—En tout cas, conclut diteur simplement.

—Aussit't que je serai de ce côté, mes amis et n mencerons l'exécution de n

—Voyons ces plans?

—Le jugement de la re pas encore fixé, poursuivi ve, mais nous savons qu'il che; il faut donc nous hât espérons la faire sortir de ciergerie sous l'uniforme de national.

(A suivre)

VENDREDI, 29 MAI 19

La B
Ces plans vous
QUAND VOUS CON
Brique et Me
Connus pour leur sp absolue contre le feu. Il ses importantes caractéris contre le feu. Permettez sur vos besoins de briques à construire.
Ci-dessous vous trouv unes des construction de la Brique et
Tous les Edifices de l'Hôp tal Civique.
Standard Bread.
Edifice d'Administration Commission des Ecole Publiques et plusieur Ecoles Publiques.
Banque de la Nouvelle-Eco se.
Banque du Commerce.
Banque de Toronto.
Auditorium.
Hôpital du Sacré-Coeur Hull.
MERKLE
Manufacturiers
Bureau: Edifice Fraser,
TEL. R.
O. Poirier
Entrep Cons
Evaluate
ES
Fournis sur
42 rue Botelie
Vente de Dém
TAPI
Notre assortiment con prenant les derniers dessi Chintz, etc., à des prix réd
Peter Stev
TELEPHONE QUEEN 12
Succursale: 789 Sc
La Coopérati l'Ordre du Jo
LA COOPERATION — lant pour une cause éc égard à la religion, à la race, au sexe ou à la cr duit de merveilleux résultat le prouve. Et nous qui viv tant et faisons l'histoire nou de le prouver.
Partout se trouvent des ex pants des résultats obtenus ration. Mais nous ne voulo er qu'un.
Il s'agit de la Commission trique d'Ottawa — l'établis ous avez créé pour vous fo mière et l'énergie électrique
Faites-vous tout votre devoir en encourageant l'Hydro?
Comm d'Otta

La Page de Construction du "CANADIEN"

Ces plans vous seront d'une utilité incroyable et vous feront épargner de l'argent étant préparés par des architectes locaux pour répondre aux conditions locales

QUAND VOUS CONSTRUIREZ FAITES USAGE de la

Brique et de la Tuile de Merkleys

Connus pour leur splendide stabilité et leur protection absolue contre le feu. Il n'y a pas d'autre mur qui comporte des importantes caractéristiques d'isolation et de protection contre le feu. Permettez que l'on vous fasse une estimation sur vos besoins de briques et de tuiles quand vous serez prêts à construire.

Ci-dessous vous trouverez la mention de quelques-unes des constructions dans lesquelles on fit usage de la Brique et de la Tuile de Merkley.

Tous les Edifices de l'Hôpital Civique.
Standard Bread.
Edifice d'Administration, Commission des Ecoles Publiques ,et plusieurs Ecoles Publiques.
Banque de la Nouvelle-Ecosse.
Banque du Commerce.
Banque de Toronto.
Auditorium.
Hôpital du Sacré-Coeur, Hull.
Eglise et Presbytère Catholique de South Indian.
Ecole Catholique de Merivale.
Eglise Catholique de Westboro.
Ecole Supérieure de Britannia Heights.
Ecole Séparée, rue Booth.
Annexe de l'Hôpital de l'Armée du Salut.
Et plusieurs autres constructions domiciliaires en vedette à Ottawa.

MERKLEYS LIMITED
Manufacturiers de Tuiles Entrelacées.
Bureau: Edifice Fraser, rue Queen — Queen 2087

Nous pouvons vous fournir les matériaux suivants:

Ciment — Papier Sulphite — Papier à lambris
Brique à feu — Briques — Couleur à mortier
Tuyaux d'égouts — Pierre Concassée — Plâtre de Paris
Chaux — Plâtre

Matériaux colorants à l'épreuve de l'eau et à béton.
Feutre pour insulation.
Blocs pour pavage en pierre à chaux.
Briques crystallisées pour intérieur.
Briques émaillées Canadienne, Anglaise et Américaine.
Filler pour asphalte

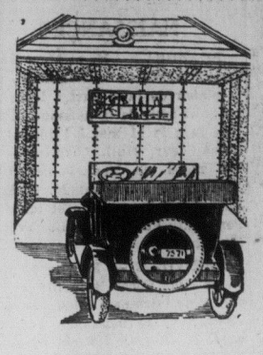
BRIQUE MILTON POUR BONNES MAISONS.

Un assortiment complet de matériaux à couverture en feutre ou asbestos

Couverture en rouleau, toute pesanteur, bardeaux 4 dans 1.

BARDEAUX RIGIDES EN ASBESTOS

The T. Sidney Kirby Co. Ltd.
213 RUE SUSSEX — Tél. R. 522
OTTAWA, ONT.



Protégez votre Auto contre le froid et le feu

'Gyproc'

Un mur permanent sans plastrage

Un fini à l'épreuve du feu peut être appliqué au mur de votre garage, promptement et à peu de frais avec le "Gyproc". Votre garage aura alors l'apparence d'un petit salon à l'épreuve du feu.

Barrett Bros.
ANGLE CATHERINE ET KENT
Tél. C. 598. — OTTAWA

Déménagez-Vous?

Téléphonez à Queen 5000, dites-nous ou vous irez et nous nous occuperons du reste

Nous verrons à ce que le compteur à gaz ou à lumière soit lu dans votre nouvelle ou ancienne demeure le jour que vous déménagerez, et que tout ce qui a rapport au support soit parfait et prêt à vous recevoir dans votre nouvelle demeure.

The Ottawa Electric & Gas Companies
35, RUE SPARKS.

Insistez sur notre service double, du gaz et de l'électricité. En l'employant vous obtenez un bas taux spécial pour le gaz. Vous perdez de l'argent tous les jours que vous en retardez l'installation.

TEL. R. 737---R. 352w

O. Poirier & Aubry Co.

Entrepreneurs en Construction

Evaluateurs Licenciés

ESTIMES
Fournis Gratuitement sur Demande

42 rue Botelier — Ottawa

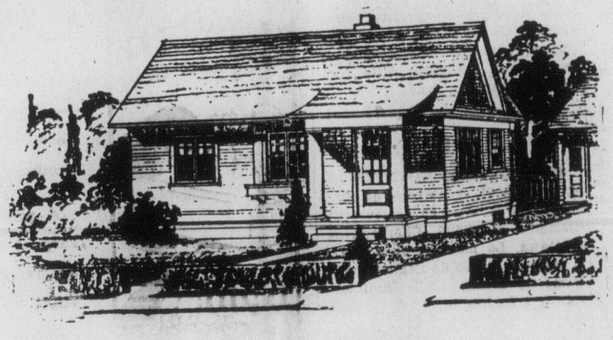
Vente de Déménagement de TAPISSERIES

Notre assortiment complet de jolies tapisseries comprenant les derniers dessins en Tapisseries, Cretonnes, Chintz, etc., à des prix réduits pour s'en débarrasser.

Peter Stewart Limited
TELEPHONE QUEEN 128. — 394 RUE BANK
Succursale: 789 Somerset. Tél. S. 3470

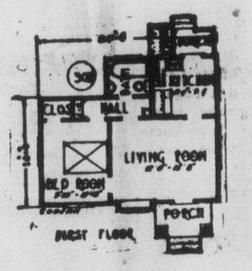
Construisons avec Prévoyance

LE BUNGALOW "COBERN"



Le quatrième plan offert à la considération de nos lecteurs est destiné aux personnes qui désirent un foyer plus spacieux, plus élégant et plus confortable que la moyenne. Les auteurs réputés pour les soins qu'ils apportent à la perfection de leurs plans et à l'économie de leur exécution ont su combiner plusieurs commodités qu'on s'attendrait pas de trouver dans d'autres que les plus somptueuses demeures construites sur un terrain permettant d'en rehausser l'élégance par une disposition appropriée de la terrace ou du paysage et par l'addition d'urnes chargées de fleurs cette superbe maison offre donc le coup d'oeil des plus riches demeures. Dès l'entrée, spacieuse aux proportions symétriques, au plancher et aux murs tuiles de faïence on remarque le soin qu'ont mis les auteurs à prévoir toutes les commodités car à portée ils y ont disposé une garde-robe assez grande pour l'installation d'un lavabo, miroir, etc.

Le vivoir occupant toute la profondeur de la maison, gai et bien éclairé est pourvu d'un foyer ornementé avec bibliothèque à même le mur d'un bout et d'une sortie vitrée conduisant à une spacieuse terrasse de l'autre; voisin de la cuisine il y a un passage sur lequel donne un grand casier avec portes à l'extérieur et à l'intérieur pour la réception du lait ou des paquets sans troubler la tranquillité de l'intérieur.



La cuisine est parfaitement disposée pour aménagement moderne; poêle électrique, évier en porcelaine, cabinets de cuisine en acier, tables à même le mur, accessoires modernes et hygiéniques. Elle est aussi pourvue d'une chute à vidange avec incinérateur dans la cave. A portée de la cuisine est placée la dépense avec armoires à même le mur et glacière donnant sur le mur extérieur ou une porte spéciale permet de la remplir sans entrer dans la maison

La salle à manger est grande, agréablement située, et ornementée d'un buffet et d'un cabinet à porcelaine à même le mur. Une sortie vitrée conduit de cette pièce au balcon ensoleillé.

Au premier étage donnant immédiatement sur la spacieuse descente d'escalier se trouve la bibliothèque égayée d'un riche foyer et pourvue d'amples rayons à même le mur.

La principale chambre à coucher est vaste, permettant un aménagement des plus luxueux. Il y a deux chambres de bains déservant directement chacune aux chambres à coucher.

Ces deux chambres sont commodément grandes avec bain tuile, lavabo à piédestal et lavabo sanitaire pour planchers et murs tuiles, pharmacie à même le mur, la toilette des dents. Le bain est muni d'une douche nickelée et de rideaux en soie caoutchoutée de couleur appropriée.

Dérobée dans l'armoire à lingerie avec porte supplémentaire en bas dans la cuisine se trouve une chute conduisant le linge défraichi des deux étages à la buanderie dans la cave.

Un escalier complètement séparé du reste de la maison conduit au second étage où il y a deux chambres à coucher et une chambre de bain pour les serviteurs, ainsi que de commodes armoires en cèdre pour les fourrures.

Les architectes n'ont pas négligé même les détails du sous-sol. Ils y ont placé une jolie salle de billard avec plancher tuile et grand foyer, une chambre froide, une réserve à viande, une réserve à vin, un cabinet de toilette, une buanderie parfaitement outillée, et deux grandes pièces pour la fournaise et le combustible.

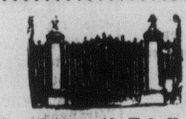
Les Brûleurs Reelheat Fuel Oil

peuvent s'adapter aux besoins domestiques et industrielles. Ils peuvent être installés dans des fournaises vapeur, à eau chaude ou à air chaud et sont absolument garantis.

Ecrivez et téléphonez pour plus d'informations et catalogues.

REELHEAT MFG CO. LIMITED
196 RUE QUEEN — Tél. Q. 3652

96, RUE NELSON — TEL: RIDEAU 3267



Escaliers de Fer Décoratif, Echelles de Sauvetage, Clôtures, Portes, etc.
OTTAWA IRON WORKS

Votre toiture vous cause-t-elle des ennuis?

Que votre toiture soit en ardoise, en tôle galvanisée ou en gravois, notre merveilleuse organisation vous est une garantie d'un service prompt et efficace.
Estimés fournis gratuitement.

Tél. Queen 23.

McFarlane-Douglas Co. Limited
Spécialistes en toiture.. Travaux métalliques
250 RUE SLATER — OTTAWA, ONT.

A. A. PROULX

ENTREPRENEUR GENERAL

SPECIALITE:
Pierre artificielle de tous genres: seuils, linteaux, pierre d'art, etc.
Planchers polis à la machine et finis au vernis ou à la cire.

OUVRAGE EN BETON DE TOUS GENRES.

1088 RUE SOMERSET O. — Tél. Sher. 2082

La Coopération est le Mot d'Ordre du Jour

LA COOPERATION — tous travaillant pour une cause commune sans égard à la religion, à la politique, à la race, au sexe ou à la croyance—produit de merveilleux résultats. L'histoire le prouve. Et nous qui vivons maintenant et faisons l'histoire nous continuons de le prouver.

Partout se trouvent des exemples frappants des résultats obtenus par la coopération. Mais nous ne voulons en rappeler qu'un.

Il s'agit de la Commission Hydro-Electrique d'Ottawa — l'établissement que vous avez créé pour vous fournir la lumière et l'énergie électriques.

QU'ELLE est un succès, la preuve se trouve sur vos factures de lumière et d'énergie. Car c'est l'Hydro aussi qui est responsable des bas taux dont jouit Ottawa.

L'Hydro est votre propre compagnie. A titre de contribuable de la ville vous êtes un actionnaire. Et à titre de contribuable et propriétaire d'un foyer c'est votre devoir de l'encourager. Non seulement c'est votre devoir, mais c'est un privilège — parce qu'en encourageant l'Hydro vous vous aidez vous-mêmes—vous aidez à maintenir les taux de la lumière et de l'énergie électrique à leur bas niveau actuel.

Faites-vous tout votre devoir en encourageant l'Hydro?

Commission Hydro-Electrique d'Ottawa, 109, rue Bank
Téléphone: 1901 Queen

Si vous désirez de plus amples renseignements téléphonez-nous.

VOS IMPRESSIONS

SI VOUS recevez un catalogue bien fait, dont les illustrations sont bien imprimées, votre première IMPRESSION est que la maison qui vous l'envoie possède des marchandises de première qualité.

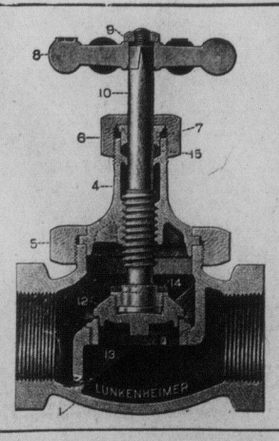
SI VOUS voyez dans un journal une annonce bien rédigée et de belle apparence, votre première IMPRESSION est de la lire et d'en faire votre profit.

SI VOUS voyez dans une vitrine une affiche ou une pancarte bien faite et imprimée de façon à mettre en évidence ce qui frappe le plus l'intelligence, votre première IMPRESSION est de vous arrêter pour en lire les détails.

SI VOTRE première IMPRESSION, en lisant ces quelques lignes est que nous avons raison, confiez-nous vos autres IMPRESSIONS.

Le Canadien Limitée
TEL. R. 6366. — 329 RUE DALHOUSIE

ENCOUREZ NOS ANNONCEURS.



Matériaux

Pour Plombiers, Ingénieurs et Poseurs d'Appareils de Chauffage

MARCHANDISES EMAILLEES ET EN PORCELAINE

ARTICLES SANITAIRES

J. Alph. Langelier

TELEPHONES: VENTES ET EXPEDITIONS, QUEEN 581 BUREAUX, QUEEN 582.

Entrepôts et Département d'Expédition: 288 à 294 et 310 rue WELLINGTON.
Bureau et Magasin: 312 et 314 rue WELLINGTON.

L'OFFENSIVE PROTECTIONNISTE

(Suite de la 1ère page)

Il termine en faisant appel aux électeurs d'étudier les questions du jour à sang froid et de les peser à leur juste mérite. Il les met en garde contre les préjugés et les passions que l'on tentera de soulever pour faire oublier les questions fiscales qui intéressent l'électorat plus que jamais.

Le discours de M. Gauthier fut suivi de celui de M. Wilfrid Laliberté, C.R. de Victoriaville.

Le premier devoir qu'avait à remplir le premier ministre de ce pays à la suite des élections générales de 1921, dit M. Laliberté en commençant c'était de rétablir l'équilibre dans les finances du pays. C'était du reste ce qu'il avait promis à l'électorat. Il a failli à la tâche.

Plus heureux que lui le président Coolidge, de la république américaine, a réussi à équilibrer son budget et à réduire considérablement la dette du contribuable américain. Il a créé un bureau du budget qui a réduit le budget de 40 pour cent: de cinq milliards le budget a été réduit à deux milliards et demi environ.

On s'est mis à pratiquer l'économie dans tous les milieux et en un an l'équilibre était dans les affaires du pays.

Ici, le premier ministre, bien que sollicité de toutes parts n'a pas cédé à cette prière populaire et l'impôt et la dette continuent d'écraser le contribuable canadien plus que jamais.

L'abaissement du tarif de protection qui a fait notre prospérité passée est pour beaucoup dans la cause du malaise qui règne tant dans nos villes que chez nos cultivateurs.

M. Laliberté cite alors quelques articles qui sont fortement protégés par le gouvernement américain alors que notre gouvernement ne leur donne qu'une faible protection: par exemple:

ETATS-UNIS

La farine, $2.04 par baril.
Le foin, $4.00 la tonne.
Les patates, 50c le 100 livres.
Le beurre, 8c la livre.
Les oeufs, 8c la douzaine.
Les lainages, 100 pour cent.
Les bas de laine, 75 pour cent.

CANADA

La farine, 50c par baril.
Le foin, $2.00 la tonne.
Les patates, 35c le 100 livres.
Le beurre, 4c la livre.
Les oeufs, 3c la douzaine.
Les lainages, 27½ pour cent.
Les bas de laine, 22½ pour cent.

M. Laliberté termine en faisant le triste tableau de ce qu'est le cultivateur de nos campagnes aujourd'hui, les uns étant obligés de quitter la patrie pour l'exil, les autres étant dans l'impossibilité de vendre leurs produits à un prix rémunérateur.

M. Laliberté fut beaucoup applaudi.

L'honorable M. André Fauteux a touché à la question de l'impérialisme dont M. Laliberté avait dit un mot.

On a tort, dit-il, de prétendre en certains milieux que seul le parti conservateur a une politique impérialiste puisque cette politique est la même que celle du parti libéral.

Il y a quelques mois l'honorable premier ministre revenait de la conférence impériale et il se plaisait à déclarer en arrivant sur nos rives qu'il était satisfait des liens qui nous attachent à l'Angleterre: il n'avait rien à changer, disait-il, à l'état existant. Il approuvait donc tout ce qui s'était fait dans le passé notamment depuis 1897 à nos jours.

Cette assemblée s'était ouverte par un discours d'un jeune ouvrier aux usines Angus, M. J. H. A. Lavoie.

Clair, précis et méthodique, ce jeune orateur sut prouver à l'auditoire qu'un ouvrier peut faire avec succès un discours impeccable quant au fond et à la forme tout à la fois.

M. Lavoie toucha brièvement aux questions de chemin de fer, d'immigration et de chômage.

M. Eugène Leroux, avocat après lui, traita d'une manière intéressante la question de notre politique militaire. Lors de la guerre de Crimée, dit-il, Cartier et McDonald ont refusé tout secours à l'Angleterre parce que la loi prohibant alors l'enrôlement des Canadiens pour un autre but que la défense du pays à l'intérieur de ses murs. Lors de la guerre d'Egypte, les conservateurs ont encore exercé le même refus à l'Angleterre pour la même raison. En 1899, lors de la guerre du Transvaal, Laurier consentit à l'enrôlement volontaire de 10,000 canadiens pour aller combattre les Boers: c'était le premier pas dans la voie militariste nouvelle et le principe nouveau d'aide à l'Angleterre, à l'extérieur était posé et établi.

C'est en 1904 que la loi de Cartier, qui n'autorisait donc jusqu'alors l'enrôlement que pour la défense du pays, à l'intérieur de ses côtes fut modifiée par Laurier qui fit ajouter à la loi de la milice que les Canadiens pourraient dorénavant être sujets à conscription pour la défense du pays même à l'étranger.

Après avoir bénévolement approuvé ce changement quant à l'enrôlement forcé sur terre il fut relativement facile pour Laurier de faire amender la loi de la marine, en 1910, pour que notre marine puisse être utilisée, elle aussi, hors des limites du Canada.

Or quant survint la grande guerre de 1914 l'enrôlement volontaire se fit de suite sans discussion puisque le principe avait été accepté par nous-mêmes auparaavnt, et, l'enrôlement forcé suivit ensuite conformément à la loi de 1904, adoucie, admis par la loi de 1917. Les deux partis ont voté les dépenses de la guerre. Cependant lors des élections de 1921 les députés libéraux ont été élus sur la promesse qu'ils feraient rappeler la loi de conscription: aucun n'a encore montré qu'il entendait exécuter cette promesse électorale.

M. Leroux qui avait reçu des applaudissements à plusieurs reprises durant son discours fut remplacé à la tribune par M. Frank Curran, C.R. qui fit un bref discours en anglais.

La douzième offensive protectionniste dans Montréal prit fin à une heure avancée de la soirée.

MONTENEILLE.

LA REPRISE DES AFFAIRES

(Suite de la 1ère page)

Les lainages sont stationnaires et ne révèlent aucun progrès. En 1923 nous avons importé 18,273,000 livres de laine contre 14,363,000 l'an dernier.

On note cependant une forte augmentation des importations de la chaussure: $1,220,000 en 1923 et $1,789,000 en 1925. Le résultat est toutefois, celui-ci.

A Québec, dans le comté de M. Lapointe, la presque totalité de l'industrie de la chaussure et de la tannerie est stationnaire et plus de 2,000 hommes sont sans travail.

Il semble que nos cultivateurs pourraient satisfaire au Canada à la demande des végétaux et pourtant la statistique révèle que nous importons considérablement des produits de la ferme étrangère.

En 1923 nous avons importé 7,890,000 livres de légumes en conserve, comparativement à 13,608,000 livres en 1924; et pour $3,575,000 de légumes frais comparativement à $4,218,000 en 1924.

Voilà pour les importations: elles diminuent parce que notre consommation fléchit par suite de l'inertie de nos industries qui périclitent tandis que par ailleurs on constate des augmentations qui révèlent que d'autres industries ne jouissent pas d'une protection suffisante contre la concurrence étrangère.

EXPORTATIONS

La statistique des exportations est aussi peu encourageante. Les produits de la ferme et de la forêt constituent plus de 80 p. 100 du chiffre des exportations. Ce qui veut dire que nos industries exportent très peu. Faisant moins d'affaires à l'étranger comme au pays nos industries ralentissent, le nombre des chômeurs augmentent. L'explication du marasme actuel est là: protection insuffisante de notre industrie. Le gouvernement actuel s'est engagé dans une politique dangereuse quand pour se maintenir au pouvoir il a, comme concession aux progressistes, refusé d'adopter le principe de la protection tarifaire seul salut et seul remède.

NAISSANCES

BEAUDRY — M. et Mme Henri Beaudry, née Zuila Rémillard, ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, née le 21 mai à l'Hôpital du Sacré-Coeur, Hull, baptisée sous les noms de Marie-Paule, Rita. Parrain et marraine: M. et Mme Edouard Perron, oncle et tante de l'enfant. Porteuse: Mlle Yvonne Rémillard.

RAINVILLE — Hull le 21 mai, M. et Mme Oscar Rainville, ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Joseph-Aurèle-Roger. Parrain: M. Elias Rainville; marraine: Mlle Malvina Bouliane. Porteuse: Mlle Aldana Rainville.

DESROSIERS — M. et Mme Léo-Paul Desrosiers, un fils né le 25 courant, baptisé le 26: Claude-Lorenzo-Joseph. Parrain et marraine: Docteur et Mme Lorenzo Lamy, d'Ottawa.

CARRIERE — A Ottawa le 16 mai 1925, à M. et Mme Olivier Carrière, née Marie-Louise Mantha une fille baptisée sous les noms de Marie-Claire-Aline. Parrain et marraine: M. et Mme Albert Carrière oncle et tante de l'enfant. Porteuse: Mme F. X. Mantha, grand'mère de l'enfant.

SCHINGH — M. et Mme M. J. Schingh, née Fabiana Campeau, de Ste-Rose de Lima, ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, née le 25 mai, baptisée sous les noms de Marie-Marguerite-Denise. Parrain et marraine: M. et Mme Eucher Campeau, oncle et tante de l'enfant. Porteuse: Mlle Marguerite Campeau, tante.

MARIAGE

CHARBONNEAU-GOYETTE — M. et Mme H. A. Goyette de Hull, annoncent le mariage de leur fille Gisèle, à M. Réné Charbonneau d'Ottawa. Le mariage aura lieu à la chapelle privée de l'église Notre-Dame de Grâces, Hull, jeudi le 4 juin à 8 heures a.m. Pas de faire part.

DECES

LADOUCEUR — M. Narcisse Ladouceur, époux de Aimée Lévesque, décédé le 26 mai à l'âge de 62 ans. Funérailles samedi matin à 8 heures à l'église Notre-Dame de Hull. Départ du cortège funèbre, 35 Kent, Hull.

INVASION AMERICAINE

(Suite de la 1ère page)

claré que l'Oncle Sam regardera l'expérience sans s'émouvoir et continuera à perfectionner la loi de prohibition."

Niagara Falls, Ontario, annonce également que "l'invasion a commencé, et que sept hôtels, ayant obtenu des permis de vente pour la bière, ont été très occupés à satisfaire la soif des Américains qui ont traversé les ponts internationaux à pied et en automobiles. Dans un grand nombre de cas, les Américains ont offert d'acheter les places aux Canadiens prévoyants, car la loi exige qu'on vende la bière seulement à ceux qui sont assis à des tables.

Des dépêches de Windsor, Ontario, disent que l'invasion à laquelle on s'attendait le matin de bonne heure de Détroit ne s'était pas produite, mais que les marchands de bière étaient certains que les gens de Détroit prendraient les bateaux d'assaut avant la nuit. Des dépêches semblables sont venues de Fort Erie, de l'autre côté de Buffalo.

D'International Falls, Minnesota on annonce "une grande invasion américaine" à Fort Francis, Ontario, les altérés arrivent non seulement en automobiles, à cheval, en voiture ou à pied, mais même par "train spécial de bière" de la ligne Duluth, Winnipeg et Pacific. Les endroits où remiser les automobiles sont rares et se louent à un prix élevé à cause de la hâte des automobilistes à arriver pour l'ouverture.

EAU CHAUDE

Pour toute la Journée

Seule la femme de maison connait les besoins constants de l'eau chaude au foyer. Elle est en usage constamment. Un approvisionnement abondant d'eau chaude du robinet n'est possible qu'à cause du service du gaz et des installations modernes. Ce service est sûr et économique vous garantissant toute l'eau chaude désirée à toute heure.

Le chauffage de l'eau dans la bouilloire est aujourd'hui hors de mode. Il est aussi très dispendieux.

A part cela, vous perdez de l'argent si vous croyez qu'un appareil dans votre fournaise ou votre poêle chauffe votre eau pour rien. Donnez-nous l'occasion de vous démontrer les avantages du chauffage au gaz.

Toutes informations fournies avec plaisir.

THE OTTAWA GAS CO.

35, rue Sparks. Tél.: Queen 5007

BOIS D'ETE

Slabs coupées (mou) $3.00 le voyage
Slabs coupées (dur) $4.00 le voyage
Bois dur $4.50
Tout sec.

W. E. BEATON

167 Echo Drive, OTTAWA, ONT.
Tél. Carling 1357
23j—6m.

Seuls agents pour les
FAMEUX PIANOS
et
Pianos Automatiques
NORDHEIMER

Le plus vieux et le meilleur piano du Canada.

LEACH, CLEGG & LEACH

Le Foyer de la Musique.

RUE BANK — près Laurier.
30-6-13-20tv.

BUANDERIE DU BON PASTEUR

LINGE SECHE AU SOLEIL
PRESSAGE ET REPASSAGE

Attention spéciale au lavage de famille.

411 RUE SAINT-ANDRE

Tél. R. 1295

"Le base-ball, la gomme à cher, le poker et le cinéma toute la civilisation américaine" Ray L. Wi

RADIO

Sets à un tube de $12.50 montant.
Sets à deux tubes $25.00
Neutrodyne, cinq tubes, Cabinet $75.00.
Tubes et parties au plus bas prix.
Sets construits sur commande

HARCO RADIO CO

244½ RUE SLATER

RADIO

Vendu à Termes Faciles

Atwater Kent
Super Hetrodyne
Neutrodyne

Radiola Style 3 avec Tube et Phone à $45.00 seulement.

Robertson, Pingle & Tilley Ltd.

Angle BANK et COOPER

SERVICE D'IGNITION

Nous avons un service officiel pour le système électrique de vos autos.
Si le système électrique de votre auto est défectueux consultez-nous et vous aurez
UN TRAVAIL GARANTI
des accessoires véritables par des Electriciens Experts possédant des appareils modernes.

WELCH & JOHNSON

INGENIEURS
474 RUE BANK, OTTAWA

SENSATIONS DU DEBUT DE 19

JAMAIS, PEUT-ETRE, LA SON DE BALLE N'A DEB D'UNE FAÇON AUSSI SE TIONNELLE DANS LES GR DES LIGUES. — LES FAITS SAILLANTS DES TRE DERNIERES SEMAIN

Il est rarement arrivé que maison de balle ait au début fo tant de sensations aux amat que cette année. Voici les faits ants du printemps dans les g des ligues:

1—Pendant que Babe Ruth à l'hôpital Charlie Hartnett sor l'obscurité et menace de détr le bambin comme cogneur de uit.

2—Eddie Collins fait sortir White Sox de la cave et est m enant dans la course pour hampionnat.

3—Connie Mack conduit e s Athletics à la gloire.

4—Les Yanks et les Tigers aleint des favoris sombrent r ement.

5—Johnny Mostil est sur le p établir un record pour les s sacs.

6—Glenn Wright sans conc it un triple jeu pour les Pira

7—George Sisler cogne d'une n extraordinaire.

8—Iris Speaker et Eddie Col nt 3,000 coups saufs.

9—Lester Bell, une recrue ardinal frappe 13 buts dans eule partie.

10—Ty Cobb, le vétéran des rans, frappe cinq circuits d ux parties consécutives soit uts dans une seule partie.

Et tout cela en quatre semai ulement.

OLYMPIADE DE 1928 EN HOLLAND

Le Comité hollandais des j mpiques a demandé trois jo grâce avant de fermer la so ption nationale destinée à c r les frais de l'olympiade 28 en Hollande. Le total souscriptions s'élève actuellemen 9,000 florins, et le montant essaire pour faire face aux fr ionnels a été fixé à 1 million rins. On attend l'arrivée à Pa M. Thompson, du comité am ch, qui s'y rencontrera avec arles Van Rossum, secrétaire mité hollandais, et cherch ue lui une solution aux diffic financières qui se dressent t le comité hollandais. La H de devra faire savoir au Co International des jeux oly es, qui doit s'ouvrir à Prag rdi prochain, si elle sera ou n esure de célébrer l'olympia

MANGE

La mélasse pure e le blé intégral et le saire au bien-être

Les experts en sci pure et l'incluent commandent.

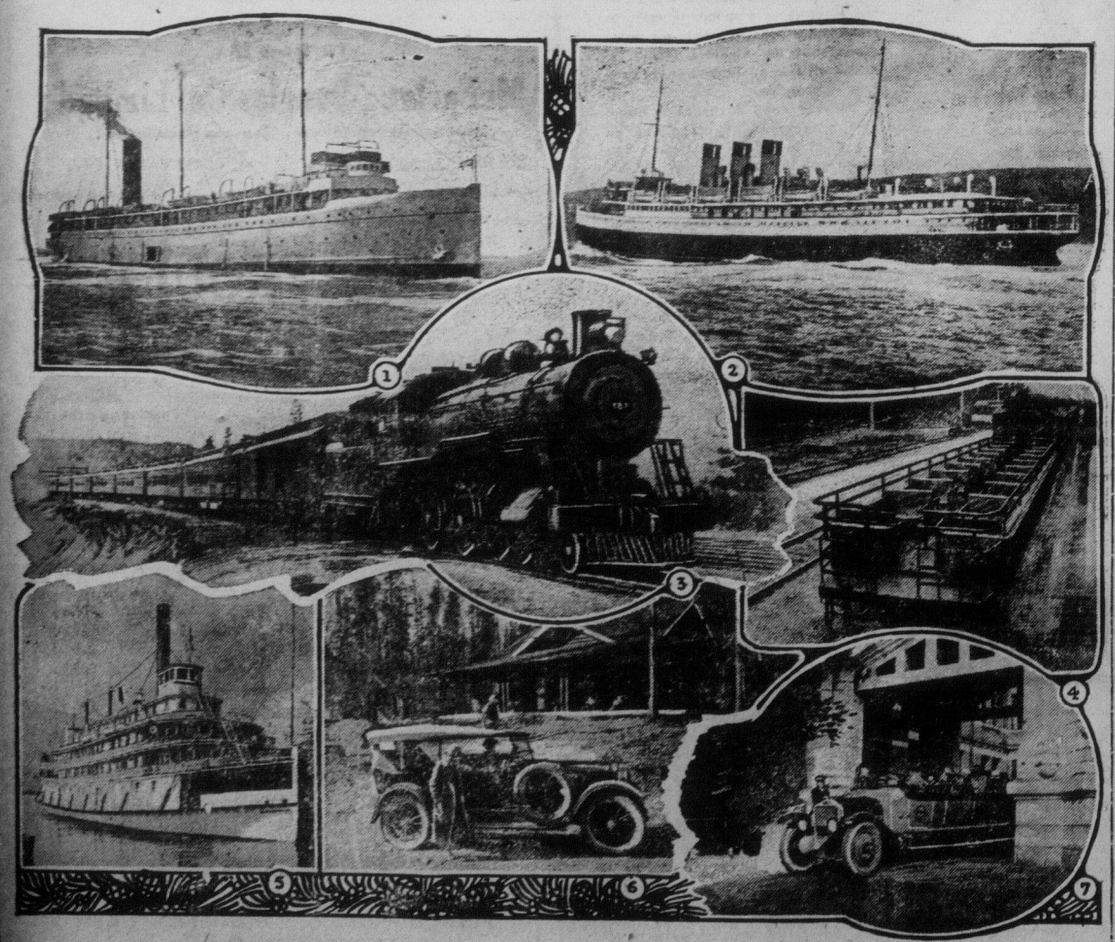
Mais il f Pur

Il est universelle Barbade, et la me cédanés, mélanges CHOIX qu'on trou

Vous tenez naturel la véritable MELA succédané ou imita

Barbados Mol

Comment se fera le voyage de l'Université de Montréal



1. Deux jours sur les Grands Lacs, de Fort-William à Port-McNicoll, sur l'un des luxueux vapeurs du Pacifique-Canadien. 2. De Vancouver à Victoria et retour, sur ce bateau rapide et confortable, récemment mis en service sur la côte du Pacifique. 3. Un train de luxe permettra de couvrir la plus grande partie du trajet. 4. Wagon-observatoire découvert mis à la disposition des excursionnistes dans les montagnes Rocheuses. 5. De Nelson à Kootenay Landing sur le lac Kootenay, Colombie-Britannique. 6. Plus de 100 milles en automobile entre Windermere et Banff, au milieu de paysages grandioses. 7. Dans tous les grands centres, ainsi que dans les belles villégiatures des Rocheuses, des auto-cars spacieux et confortables promèneront les excursionnistes et leur permettront de voir le plus de choses possible sans perte de temps.

UN voyage de 21 jours couvrant un parcours total de près de sept mille milles, serait d'une désespérante monotonie s'il devait être fait sans arrêt et en chemin de fer exclusivement. Il faut nécessairement, pour agrémenter une pareille randonnée, varier quelque peu ses moyens de transport et interrompre aussi souvent que la chose est possible, les trajets trop longs, si l'on veut permettre aux voyageurs de visiter, d'admirer et de se reposer.

Sous ce rapport, la prochaine excursion de l'Université de Montréal à la Côte du Pacifique, ne saurait manquer de plaire. L'itinéraire en a été préparé de manière à offrir à ceux qui l'entreprendront, toute la variété et l'intérêt possibles. Et l'on a multiplié à dessein les modes de transport pour que l'ennui ne naisse pas de l'uniformité. Chemins de fer, bateaux, automobiles, tout a été mis à contribution, et les voyageurs n'auront pas encore eu le temps de se lasser du wagon, que déjà un luxueux vapeur les prendra à son bord pour les amener sur quelque belle nappe d'eau d'où ils pourront admirer de calmes et reposants paysages. Ailleurs, l'automobile leur permettra de se rendre dans des endroits superbes, non encore desservis par le chemin de fer. Dans les villes, l'autocar sera le mode de transport employé pour visiter rapidement et complètement. Un wagon-observatoire découvert attaché au train spécial, dans les Rocheuses, sera aussi très apprécié par ceux qui voudront contempler à leur aise les grandioses panoramas de cette région accidentée.

Le voyage de l'Université de Montréal, évidemment, se fera par train en grande partie — 5622 milles devant être couverts en chemin de fer. Mais il y aura quatre excursions en bateau, dont une de 235 sur les Grands Lacs, qui occupera deux jours. Les autres seront: de Vancouver à Victoria et retour, 166 milles; de Nelson à Kootenay Landing, sur le lac Kootenay, en Colombie-Britannique, 57 milles; de Toronto à Niagara et retour, sur le lac Ontario, 84 milles. Total sur l'eau: 542 milles. La plus belle randonnée en auto sera celle de Windermere à Banff dans les Rocheuses, 104 milles. L'auto figure dans l'itinéraire avec un total de 390 milles. Grand total: 6554 milles. Peut-on imaginer un voyage plus varié et plus intéressant?

Le train spécial de luxe de l'Université de Montréal doit quitter la gare Windsor Montréal, le 7 juillet prochain, à 4 p.m. Retour à Montréal le 28 suivant. Prix, toutes dépenses comprises: $365 pour un lit du bas. Tout le monde est admis à faire partie du voyage.

Les Détenteurs d'Actions Ordinaires DU

Pacifique Canadien

LES DETENTEURS d'actions ordinaires et privilégiées de la Compagnie sont les véritables propriétaires du Chemin de Fer du Pacifique Canadien. Ils détiennent pour $260,000,000 d'actions ordinaires et $93,335,000 d'actions privilégiées.

En moyenne, les actionnaires ordinaires ont payé $112 par action et leurs contributions de $31 par action, à même les excédents qui leur appartenaient, représentent conséquemment $143 par action, ou $371,800,000 en espèces au comptant.

De 1902 à 1914 inclusivement, la Compagnie a dépensé $336,000,000 en voies doubles, travaux de terrassement et de réduction des pentes, terminus, chantiers à marchandises, ateliers, et autres améliorations tombant sous la rubrique "capital."

De cette somme, les actionnaires ont payé $262,100,000 pour $195,000,000 d'actions, valeur au pair, ou plus de $134 l'action.

De 1899 à 1923, le réseau de la Compagnie s'accrut de 7,000 à 13,600 milles, alors que ses charges fixes annuelles ne dépassèrent celles de 1899 que de $6,650,000. La dette obligatoire diminua de $47,000,000 à $3,650,000.

Les recettes ont permis de verser aux actionnaires ordinaires jusqu'à 13 pour cent sur leurs actions, mais les dividendes n'ont jamais dépassé 7 pour cent, le reliquat étant ajouté à l'excédent. Ce dividende de 7 pour cent équivaut à moins de 2 pour cent du coût du chemin de fer.

On a appliqué à des améliorations, dites "de capital", des centaines de millions provenant des excédents des actionnaires, et c'est pourquoi, entre autres raisons, la capitalisation de la Compagnie est inférieure d'au moins $200,000,000 à la valeur réelle de la propriété, et les charges fixes, maintenues à un chiffre raisonnable, donnent au public l'avantage de taux, pour voyageurs et marchandises, inférieurs à ceux des Etats-Unis —et égaux, ou même inférieurs, à ceux de tout autre pays du monde.

Et ceci, en dépit du fait que les salaires, au Canada, sont aussi élevés que ceux des Etats-Unis, que le coût des rails, du combustible, et autres fournitures, et que la relation proportionnelle de la population à la longueur, en milles, du réseau est inférieure à celle de toute autre contrée.

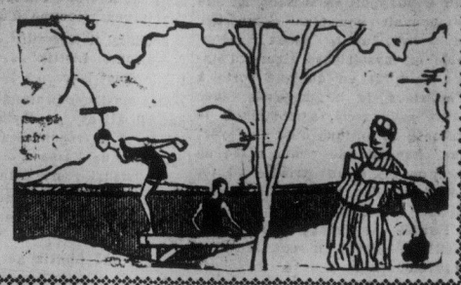
L'administration financière du Pacifique Canadien a été avantageuse à toute notre population et la coopération des actionnaires, en cette sphère, a donné aux Canadiens les taux de transport de voyageurs et de marchandises les moins coûteux du continent.

Le Pacifique Canadien

Est, Essentiellement, Canadien et pour les Canadiens.

Chronique Sportive

Par ARBITRE



SENSATIONS DU DEBUT DE 1925

JAMAIS, PEUT-ETRE, LA SAISON DE BALLE N'A DEBUTE D'UNE FAÇON AUSSI SENSATIONNELLE DANS LES GRANDES LIGUES. — LES DIX FAITS SAILLANTS DES QUATRE DERNIERES SEMAINES.

Il est rarement arrivé que la saison de balle ait au début fourni tant de sensations aux amateurs que cette année. Voici les faits saillants du printemps dans les grandes ligues:

1—Pendant que Babe Ruth est à l'hôpital Charlie Hartnett sort de l'obscurité et menace de détrôner le bambin comme cogneur de circuit.

2—Eddie Collins fait sortir les White Sox de la cave et est maintenant dans la course pour le championnat.

3—Connie Mack conduit enfin les Athletics à la gloire.

4—Les Yanks et les Tigers qui étaient des favoris sombrent rapidement.

5—Johnny Mostil est sur le point d'établir un record pour les vols de sacs.

6—Glenn Wright sans concours fait un triple jeu pour les Pirates.

7—George Sisler cogne d'une façon extraordinaire.

8—Iris Speaker et Eddie Collins font 3,000 coups saufs.

9—Lester Bell, une recrue des Cardinal frappe 13 buts dans une seule partie.

10—Ty Cobb, le vétéran des vétérans, frappe cinq circuits dans deux parties consécutives soit 16 buts dans une seule partie.

Et tout cela en quatre semaines seulement.

L'OLYMPIADE DE 1928 EN HOLLANDE

Le Comité hollandais des jeux olympiques a demandé trois jours de grâce avant de fermer la souscription nationale destinée à couvrir les frais de l'olympiade de 1928 en Hollande. Le total des souscriptions s'élève actuellement à 2,000,000 florins, et le montant nécessaire pour faire face aux frais éventuels a été fixé à 1 million de florins. On attend l'arrivée à Paris de M. Thompson, du comité américain, qui s'y rencontrera avec M. Charles Van Rossum, secrétaire du comité hollandais, et cherchera avec lui une solution aux difficultés financières qui se dressent devant le comité hollandais. La Hollande devra faire savoir au Comité International des jeux olympiques, qui doit s'ouvrir à Prague mardi prochain, si elle sera ou non en mesure de célébrer l'olympiade.

LES PARTIES DIMANCHE AU PARC DUPUIS

La Ligue Interprovinciale Hull Ottawa offrira au public des deux villes dimanche prochain le 31 mai, au Parc Dupuis un magnifique programme de baseball.

Au premier engagement vous verrez à l'oeuvre deux équipes qui n'ont pas encore subi une défaite, le Gunners contre le Dupuis. Le gérant de chaque équipe enverra au combat ses meilleurs joueurs afin que son club remporte la palme, car tous les autres clubs ont déjà rencontrer des défaites.

Dans le deuxième engagement le La Salle qui fut si près d'une victoire dimanche dernier contre le Gunners luttera contre le Métropole qui s'est renforci ces jours derniers et compte faire mordre la poussière aux étudiants.

Espérons que la température sera plus chaude dimanche prochain afin de permettre au public d'assister plus confortablement aux joutes de baseball. Malgré le temps froid un grand nombre de personnes se sont rendus au terrain Dupuis et furent témoins de belles parties.

Donc, en foule au Parc Dupuis dimanche prochain le 31 mai.

MESAVENTURE D'UN PARIEUR

Paris.— Il est fréquent de voir un cheval de courses rester au poteau. Les pur sang sont parfois comme les humains et ont mauvais caractère. Il peut leur déplaire de galoper quand ils ne le désirent point, et désirent rentrer à l'écurie manger de l'avoine plutôt que de fouler l'herbe verte du turf. On ne peut leur en vouloir, n'est-ce point leur droit?

Il s'est trouvé, le 29 juillet 1924, sur l'hippodrome de Maison-Laffite, un poulain nommé Bull Finch, qui n'a point voulu prendre le départ donné par le starter. Il est resté au poteau. A-t-il eu peur des rubans de la "starting-gate"? Etait-il de mauvaise humeur, ou fatigué? Pourquoi les chevaux n'auraient-ils pas aussi la migraine? Bref, Bull Finch est resté bien tranquille, pendant que ses camarades galopaient à toute allure.

Or, il y avait ce jour-là un parieur, M. Carré, qui trouvait à Bull Finch une chance de tout premier ordre. Il avait mis sur lui une forte somme, deux mille cinq cents francs gagnant, deux mille cinq cents francs placé. Colère, tristesse de M. Carré, voyant que le cheval en qui il avait mis toutes ses espérances refusait de courir. Il n'admit pas un instant que ce pouvait être la faute du cheval, de son cheval. Il trouva que le starter avait commis une faute, et il assigna, en remboursement de son pari, la Société Sportive d'Encouragement comme responsable du starter.

Après plaidoiries de Mes Beugnot et Guillain, la troisième Chambre du tribunal de Paris, présidée par M. Laroque, l'a déboute de sa demande. La preuve de la faute du starter, dit le jugement, n'est nullement rapportée, et même si elle eût existé, M. Carré ne peut pas prouver que Bull Finch eût gagné.

LE SCANDALE DE 1924 EST MORT

ON NE PARLE PLUS DU SCANDALE DE L'AUTOMNE. — EN REFUSANT DE PROCEDER LANDIS A FAIT TOMBER CETTE AFFAIRE QUI EST MAINTENANT OUBLIEE.

On semble maintenant avoir complètement oublié le grand scandale de la balle aux bases aux Etats-Unis l'automne dernier. S'il arrive, au cours d'une conversation que l'en en parle, très souvent on demande "Quel scandale"?

Ce scandale qui tombe rapidement dans l'oubli peut se résumer comem suit: Heine Sand, le short-stop des Philadelphie (National) alla trouver son gérant pour lui dire que Jimmy O'Connell qui avait coûté $75,000 aux New-York, avait tenté de l'acheter pour $500. L'affaire fut portée devant Landis le commissaire du jeu. Questionné par lui O'Connell dit qu'il avait agi suivant les instructions de Cozy Dolan, l'un des entraîneurs des Giants.

Il ajouta que Frank Frisch, le capitaine, Ross Young et George Kelly, deux joueurs des Giants étaient au courant de l'affaire et lui avaient conseillé d'aller de l'avant. Dolan dit à Landis qu'il ne se souvenait de rien et les trois autres se contentèrent de dire que c'était une farce. Mais les journaux s'emparèrent de l'affaire pour demander une enquête. Le procureur de New-York exigea un ordre du commissaire pour procéder: Landis répondit que l'on en finirait jamais et toute l'affaire tomba. Et depuis on en n'entend plus parler.

A NOS ANNONCEURS

N'oubliez pas que notre journal est distribué chaque semaine dans chacune des familles canadiennes-françaises de la basse-ville. Il est par conséquent le meilleur medium d'annonce que vous puissiez désirer. Confiez-nous vos besoins et nous vous promettons d'excellents résultats.

COMMENTAIRES ET NOUVELLES

TOM GIBBONS qui se rencontre avec Gene Tunney le 5 juin au Polo Grounds a 4 titres de boxe qu'il ne peut défendre. En battant Chuck Wiggins, il a remporté le championnat d'Australie qu'il ne peut défendre parce qu'il n'est pas australien. En battant Georges Carpentier il a gagné un autre titre mais il n'est pas citoyen français et ne peut le défendre. En Angleterre il a battu Jack Bloomfield et revint à New-York pour knockouter Kid Norfolk qui détenait le championnat des noirs. Ainsi 4 titres, mais aucun qu'il peut défendre.

* * *

RAYMOND W. SCHALK, des Chicago White Sox est déjà âgé de 33 ans, et a pris part à 11 saisons soit plus de 1100 parties. En 1920 il a joué dans 150 parties.

* * *

DANS UNE PARTIE entre Terre-Haute et South Bend le 10 juillet 1910 les Terre-Haute n'ont pu atteindre le premier but une seule fois.

* * *

ALBERT GRIFFITHS (Young Griffo) qui fut champion poids-plume australien il y a 30 ans dont on rapportait la mort dernièrement est bien vivant. Agé aujourd'hui de 54 ans il passe toutes ses journées dans les parcs de New-York où il rencontre de vieux amis.

* * *

ON VIENT de former à Guelph une association athlétique. M. Joe Hewitt sportsman bien en vue et ancien joueur de crosse en est le président.

* * *

URBAN SHOCKER, qui est avec les St. Louis Browns depuis 7 ans a gagné 127 parties sur 205 soit une moyenne de .614. Quand il débuta comme lanceur il fit sensation. Il joua avec les Ottawa en 1914 et 1915 et gagna 40 parties sur 57. Les New York l'ont acheté pour $750. En 1916 il était avec les Toronto. En 1918 il passa aux St-Louis avec lesquels il joue depuis 7 ans.

* * *

D'APRES LES EXPERTS Rogers Hornsby des St-Louis est le meilleur frappeur de droite que l'on ait vu à l'oeuvre. Depuis 1876 les frappeurs de gauche ont tenu la tête dans les ligues 40 fois et les droitiers 32 fois. Pete Browning, de Louisville dans l'ancienne American Association (1882-1893) a établi le record .353 qui fut maintenu pendant plus de 30 ans. Mais en 1924 Rogers Hornsby avait frappé une moyenne de .359. Les autres droitiers sont Browning (moyenne de 12 ans) 353; Delehanty (16 ans) 346; Lajoie (21 ans) 338, Wagner (21 ans) 329 Heilman (11 ans) 329; R. Meusel (5 ans) 319, Jacobson (8 ans) 314 E. Meusel (7 ans) 312.

* * *

LA SAISON de crosse s'est ouverte en Ontario lundi dernier le 25. Plus de 50 parties ont été jouées. L'association ontarienne de crosse a organisé pour la saison 4 séries: intermédiaire, junior, juvénile et midget.

* * *

BILLY EVANS, l'expert sportif, fait remarquer que la ligue américaine depuis 20 ans a eu les joueurs les plus populaires: Cobb, Speaker, Walsh, Collins, Ruth, Johnson, Schalk.

* * *

L'ABSENCE de Babe Ruth chez les Yanks depuis un mois est grandement ressentie des joueurs comme des spectateurs. Les Yanks sans Babe semble être moins forts tandis que la foule est désappointée de ne plus voir le bambino.

* * *

CINQ GERANTS sont joueurs dans l'Américaine Iris Speaker qui dès la seconde année a remporté le championnat pour Cleveland. Ty Cobb est très bien connu comme gérant de même que Harris, le plus jeune gérant, qui, dès la première année a remporté le championnat mondial. Enfin Eddie Collins, le meilleur second but qui fut gère les White Sox.

SOIXANTENAIRE

Programme des Fêtes des Noces de Diamant de l'Union St-Joseph du Canada

SAMEDI, 30 MAI 1925

8½ hrs. p.m.—Réunion amicale des délégués et des membres, à la salle de la Société, rue Dalhousie, Ottawa.

Adresse de bienvenue par M. Jean Genest, Président du Comité de Réception.

Allocution sur la propagande par M. Eugène Sauvé, organisateur en chef.

Allocution sur les finances de la Société, par M. Hector Ménard, secrétaire-adjoint.

Divertissements.

DIMANCHE, 31 MAI 1925

9 hrs. a.m. — Ralliement, aux quartiers généraux de la Société, de tous les corps devant faire partie de la procession.

9½ hrs. a.m. Organisation de la procession sur la rue York, dans l'ordre suivant:

Commissaire Ordonnateur en chef, à cheval;

Assistants Commissaires, à cheval;

Drapeaux: Union Jack et Tricolore;

Les Cadets de l'Académie La Salle.

Les Elèves de l'Académie La Salle.

Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa;

Société Saint-Jean-Baptiste de Hull;

L'Institut Canadien-Français.

Les Cercles de l'A. C. J. C.: Duhamel, Lacordaire, Myrand, Sacré-Coeur, St-Charles, Reboul, Mazenod, Louis Veuillot, St-Rédempteur.

Les Artisans Canadiens-Français,

L'Alliance Nationale;

La Garde Indépendante Champlain;

L'Union St-Jean-Baptiste d'Ottawa;

L'Union Saint-Jean-Baptiste de Masson;

Les Forestiers Catholiques;

Les Chevaliers de Colomb;

La Fraternité Italienne Saint-Antoine;

Représentants des autres sociétés mutuelles:

Forestiers Canadiens-Français, Forestiers Indépendants etc., etc.

Conseil de la Pointe Gatineau avec la fanfare "L'Harmonie";

Les Elèves de l'Université d'Ottawa.

Conseils locaux de l'Union Saint-Joseph du Canada, par ordre numérique:

Masson, No 486.
Angers, No 257.
St-Charles, Clarkstown, No 221.
Val Tétreault, No 190.
Ste-Famille, No 180.
Aylmer, No 174.
St-Rédempteur, No 136.
St-Jean-Bte. d'Ottawa, No 124.
St-François d'Assise, No 94.
Ste-Anne, No 93.
Notre-Dame de Lourdes, No 50.
St-Joseph d'Orléans, No 27.
Cornwall, No 25.
Buckingham, No 15.
Embrun, No 10.
Crysler, No 9.
Rockland, No 3.

Délégués de tous les autres conseils de la Société, de toutes les parties du Canada;

Le Conseil Notre-Dame de Hull No 2;

Le Conseil Notre-Dame d'Ottawa, No 1;

Les Zouaves Pontificaux;

L'Association d'Education Canadienne-française d'Ontario;

La Commission Scolaire d'Ottawa;

Le Conseil de Ville d'Ottawa;

Le Conseil de Ville de Hull;

Le Conseil de Ville de Eastview;

Le Conseil de Ville de la Pointe Gatineau;

Le personnel administratif de l'Union St-Joseph du Canada;

Le Comité du Soixantenaire de l'Union St-Joseph du Canada;

Les fondateurs de l'Union St-Joseph du Canada, avec carrosse;

Les Invités: Juges, Députés, les représentants des sociétés nationales et autres, les anciens membres de l'Exécutif, le Clergé;

L'Exécutif de l'Union St-Joseph du Canada.

10 hrs. a.m.—Défilé de la procession par les rues Dalhousie, Clarence, King, Water, Sussex.

11 hrs. a.m.—Messe pontificale à la Basilique, chantée par Sa Grandeur Monseigneur Joseph Médard Emard, Archevêque d'Ottawa.

Sermon par Sa Grandeur, Président d'Honneur de l'Union Saint-Joseph du Canada.

12½ hrs p.m.—Continuation de la procession par la rue St-Patrice, Dalhousie, St-André, Notre-Dame jusqu'à la Salle Ste-Anne.

1 hr p.m.—Grand Banquet à la Salle Ste-Anne d'Ottawa, sous la présidence de M. le Dr R. H. Parent.

Discours par des orateurs distingués, entre autres:

M. le Chanoine J. A. Myrand.

L'honorable Ernest Lapointe, Ministre de la Justice.

L'honorable Sénateur N. A. Belcourt, Prés. de l'Association d'Education.

Son Honneur M. Chs. Duquette, Maire de Montréal.

Le Commandeur Rodolphe Bédard, de Montréal, président général des Artisans Canadiens-français.

M. Samuel Genest, Prés. de la Commission Scolaire d'Ottawa.

M. Léon Trépanier Prés. de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal.

M. le Dr Archambault, Médecin général de l'Union St-Joseph du Canada.

M. le Notaire S. J. Tétreault, Prés. général de l'Union St-Joseph du Canada.

L'orchestre de Hull fera les frais de la musique.

Menu spécial à $1.00 le couvert seulement.

4 hrs p.m.—Promenade en automobile, pour les délégués et les invités.

Que tous nos amis y soient.

8½ hrs p.m.—Concert de gala au Théâtre Français

Au programme, les artistes suivants: M. le professeur Eug. Leduc, Mlle Rhéa Chartrand, M. Léonard Beaulne, M. J. Brisebois, l'Orchestre Nolet, etc.

The Harris Lithographing Co. Ltd

113-125 Sterling Road

TORONTO, ONT.

Manufacturiers d'Etiquettes Lithographiées, Cartons, Affiches, Couverts de Catalogues, Boîtes à Grain, etc.

Windsor Creamery LIMITED

GORDON M. BALLANTYNE
Président

WINDSOR — ONTARIO

HULL Cement and Lime Works

Etablie en 1837

Wright & Co, Incorporée en 1905

Ciment, Chaux, Pierre

Sable, Tuyaux d'égouts, Tuiles, Marchandises pour entrepreneurs généraux et plâtriers.

250 RUE CATHERINE, Ottawa

Tél. S. 3738-J

Succursale Parkdale Tél. S. 1780

Carrières de Hull, S. 2681-w

UN SERVICE Nouveau

Lavage humide avec le linge de lit et de table repassé pour 7c la livre. Charge minimum $1.00

Household Laundry Co.

31-37 CHAMBERLAIN AVE.

TEL. CARLING 25

Les Buvards

Les plus grandes Compagnies s'accordent à dire que l'annonce faite par l'usage des buvards est celle qui rapporte toujours les meilleurs résultats. Un bon buvard est toujours bien reçu. Nous avons des Buvards artistiques et lithographiés dans toutes les couleurs s'appliquant à n'importe quelle profession, industrie ou commerce.

Venez voir nos échantillons et vous en serez émerveillés.

Les prix sont à la portée de toutes les bourses.

Téléphonez et nous enverrons un de nos représentants avec nos échantillons.

UN BEAU ET BON BUVARD est toujours apprécié et conservé.

J. O. Villeneuve & Co.

329 RUE DALHOUSIE,

Tél. R. 6366 — OTTAWA, ONT.

MANGEZ PLUS DE MELASSE

La mélasse pure est un des aliments les plus favorables à la santé. Comme le blé intégral et les dérivés de l'avoine, elle possède la valeur nutritive nécessaire au bien-être de l'homme. Elle est riche en FER.

Les experts en sciences ménagères reconnaissent l'importance de la mélasse, pure et l'incluent dans la nomenclature des aliments substantiels qu'ils recommandent.

Mais il faut que ce soit de la Mélasse Pure et choisie de la Barbade

Il est universellement admis que les meilleures mélasses viennent de l'île de la Barbade, et la meilleure preuve en réside peut-être dans les nombreux succédanés, mélanges et imitations de la MELASSE BARBADE DE GRAND CHOIX qu'on trouve sur le marché canadien depuis quelques années.

Vous tenez naturellement à avoir la meilleure et la plus pure. Exigez donc la véritable MELASSE BARBADE DE GRAND CHOIX et refusez tout succédané ou imitation.

Barbados Molasses Importers Association of Canada
MONTREAL.

M. Beaton

Vend du

BOIS MOU ET DUR

Coupé et non coupé

PLEINE CORDE
PLEIN VOYAGE

PLUS BAS PRIX

20 AVENUE HILLSON

Tél. S. 2074

Tél. R. 1731-w 218 MURRAY

T. St-Jacques

REPARAGE DE

Radiateurs d'Automobiles, de Truck, Tracteurs, Camions, etc.

Nous faisons une spécialité du réparage des radiateurs seulement. Qu'ils soient trop chauffés, gelés, défoncés, tordus ou crevés, ainsi que "recorage".

Une visite est sollicitée.

INSTALLATION SANITAIRE
SERVICE RAPIDE

SABOURIN BROS. & HENRY

GLACE NATURELLE PURE, CRISTALLINE
BILLING'S BRIDGE
Tél.: Carling 180

LISTE DE PRIX 1925

25 livres par jour pendant 5 mois, payable d'avance $12.00
Si payé en 2 versements, la moitié le 1er mai, la moitié le 1er juillet, $14.00
Prix au mois payable d'avance $3.00
Demandez nos prix pour des quantités plus considérables.
Deux livraisons le samedi.
Aussi spécialité de travaux en ciment et de paysagistes.

HOMMES DEMANDES

Gagnez $10.00 par jour et devenez un expert en ignition électrique. Cours spécial sur réfection d'armature, réparage interne de générateurs, démarreurs, magnetos, etc., etc.

Gagnez tout en vous instruisant. Aussi instructions sur le mécanisme d'automobile, gaz et manière de conduire un auto.

DETROIT MOTORS

426 AVE. GLADSTONE, Ottawa, Ont.

Instruction en anglais et en français.

Barrett Bros

COKE
CHARBON
ET BOIS

Bureau:
Angle CATHERINE ET KENT

Tél. C. 598

Bois et Charbon, Tél. C. 860

Jan.16-6f

ONTARIO

Mille Dollars par Mille

C'est ce que le public paie lorsque des camions surchargés brisent la surface des routes.

Afin d'empêcher la destruction inutile de la propriété publique, la loi stipule que durant Mars et Avril, les camions (en dehors des villes) ne doivent pas être chargés à plus de la moitié de leur capacité autorisée.

Si l'on exige d'une route qu'elle porte une charge trop lourde, ou conduite à une trop grande vitesse, il en résulte que sa surface se brise, que ses fondations sont inévitablement ébranlées et qu'il se produit une désagrégation ruineuse. Il en coûte souvent $1,000 par mille pour frais de réparation.

A cette époque de l'année, l'eau s'infiltre dans les fondations de toutes les routes. La surface des routes gravelées et macadamisées devient molle et poreuse.

Le Département sollicite la coopération des propriétaires et chauffeurs de camions pour préserver les routes, mais ceci n'affecte en rien l'observation et la mise en vigueur de la Loi des Routes de l'Ontario. Les infractions seront punies encore plus sévèrement que par le passé.

L'entretien et la réparation des routes sont en grande partie défrayés par ceux qui les utilisent. En toute justice, ces frais devraient surtout retomber sur le genre de trafic qui ruine le plus les routes. Ces dommages seront sensiblement réduits si tous les propriétaires et chauffeurs de camions veulent bien limiter leurs charges et conduire à une vitesse en rapport avec les conditions de la route, et bien s'en tenir aux ordonnances de la loi.

L'Hon. GEORGE S. HENRY, Ministre.
S. L. SQUIRE, Sous-ministre.

NOTRE ROMAN

LE "VIEUX"

Le Yeun est un vaste marais à demi desséché, une espèce de tourbière immense, d'aspect funèbre, qui s'étend à perte de vue. C'est de tous les paysages de la Bretagne intérieure le plus grandiose et aussi le plus sauvage que je connaisse.

On se demande comment des hommes peuvent accepter de vivre au milieu de ces horizons farouches, dans cette nature sombre et déshéritée.

Car il a tout de même ses habitants, le marais. Bien clairsemés, est vrai, et d'une complexion toute primitive. Ils n'en forment pas moins, sur le pourtour du Yeun, atre ou cinq familles, enracinées là depuis des siècles, sans contact, sans rapports les unes avec les autres, séparées qu'elles sont par d'énormes distances, n'éprouvant d'ailleurs aucun besoin de rapprocher leurs solitudes.

Corn-Cam est une auberge,—une auberge triste qui ne loge ni à pied, ni à cheval, mais où s'arrête néanmoins, de temps à autre, quelque roulier de passage en tournée. Très souvent, il n'y a personne en la demeure quand le voyageur se présente, hormis un ancêtre, vieux de près d'un siècle, momifié sur la pierre de l'âtre. On se sert soi-même, en ce cas, et l'on dépose sa pièce de deux sous sur la table, au pied du verre qu'on vient de vider. La confiance des aubergistes, en ce pays de pauvreté, n'a d'égale que l'honnêteté des passants.

Du moins en était-il ainsi, il y a quelque trente ou trente-cinq ans. La "maisonnée" se composait, à cette époque, de six personnes: d'abord, le bisaïeul, qui entrait dans sa quatre-vingt-dix-huitième année; la fille, Radégonda Nanès, restée veuve de bonne heure et alors presque septuagénaire; son petit-fils, comme rude et farouche, un peu en deçà de la cinquantaine, et qui ne se connaissait lui-même que sous le sobriquet de Loup du Marais, "Bleiz-Ar-Yeun"; la femme de celui-ci, pauvre créature à mine de dente; et enfin leurs trois enfants, une fillette et deux garçonnets.

Le bisaïeul achevait de mourir dans le coin de la cheminée d'où il ne bougeait plus; ses membres étaient devenus si raides qu'ils semblaient les branches inertes d'un tronc desséché, et, comme, d'autre part, il poussait les hauts cris dès qu'on feignait de le vouloir transporter, soit pour le mettre au lit, soit pour lui faire prendre l'air sur le seuil, on avait fini par le laisser jour et nuit à la même place, de sorte qu'il s'était comme incrusté à son banc, en une pose d'idole barbare, les mains appuyées aux genoux, les pieds collés au foyer. On eût tôt oublié qu'il était là, sans le bruit régulier de son râle.

On le nourrissait de bouillie d'avoine qu'on lui versait dans la bouche, comme à un enfant, avec une cuiller en bois. Radégonda s'était longtemps chargée de ce soin: mais l'âge l'ayant rendue percluse et aveugle, Bleiz-Ar-Yeun avait dit à Liettik, la fillette:

—Désormais, c'est vous qui donnerez à manger au vieux père, et qui nettoierez sous lui.

Celle qui portait ce joli nom de Liettik, diminutif d'Aliette, allait sur sa douzième année. Elle tenait de sa mère une santé frêle et délicate, et elle passait pour avoir l'esprit aussi chétif que le corps. On disait son entendement bordé, parce qu'elle avait toujours l'air d'être ailleurs, quand on lui parlait, et qu'elle demeurait la plupart du temps sans répondre. On avait voulu l'envoyer avec ses frères à l'école mixte de Saint-Riwal, derrière la montagne; mais l'institutrice avait dû renoncer à lui apprendre ses lettres. De même, au catéchisme de la paroisse, Liettik faisait le désespoir du bon vieux recteur. Non qu'elle ne fut très docile, très sage, très appliquée, en apparence, à bien écouter; mais les leçons ne se fixaient point dans son petit cerveau, aussi mou que les tourbières détrempées du Yeun.

Un jour, après une instruction fort longue et fort complète sur le mystère de la Sainte Trinité, le recteur l'interpella, persuadé que, cette fois du moins, elle aurait saisi:

—Combien y a-t-il de personnes en Dieu, mon enfant?

Et, comme Liettik le regardait de ses yeux trop grands, de ses yeux de somnambule éternelle:

—Voyons, dites avec moi: Il y a en Dieu trois personnes, qui sont le Père...

—Ah! oui, interrompit vivement l'étrange créature, le Père, la Mère et le Fils.

On pense de quels éclats de rire les autres catéchistes saluèrent cette hérésie. Le recteur haussa les épaules et dit sur un ton de commisération profonde:

—Ne riez point. Liettik, voilà... Liettik est une innocente.

A partir de ce moment, elle ne fut plus, pour les gens de la contrée, que l'Innocente du Yeun.

Ses parents durent se résigner à la garder chez eux. Ils lui en voulurent fort. Le père surtout la rudoyait, la considérant comme une bouche inutile, quoiqu'elle ne mangeât guère plus qu'un oiseau. Il avait compté la faire entrer, vers ses douze ans, à la ferme de Roquinerc'h où, comme petite servante elle eût gagné cinq francs par an, plus deux aunes de toile, trois paires de sabots et une boisselée de grain de blé noir. Maintenant, c'était fini de ce rêve. On ne gagne pas une innocente. Bleiz-Ar-Yeun était furieux contre sa fille à cause de cette pièce de cent sous qu'elle ne rapporterait jamais à la masse commune.

Liettik avait de lui une peur terrible. C'était elle pourtant qui allait chaque matin, sur les dix heures, lui porter sa soupe de pain de seigle dans les tourbières où il travaillait. Elle courait, aussi légère qu'une sercelle, sur ce sol élastique, tout imbibé d'eau. Le père n'aimait pas qu'on fît attendre sa faim. Au retour, dès qu'elle se sentait hors de la vue du "tailleur de mottes", elle flânait volontiers, s'attardait à cueillir et à souffler dans l'air les houppes de fin duvet dont le Yeun s'étoile, dans la belle saison, comme des flocons d'une neige de printemps. Elle n'avait pas à redouter les remontrances de sa mère, désintéressée de tout, absorbée dans la pensée de son mal. Grand'maman Radégonda non plus n'était pas méchante. Elle se désolait seulement de ce que la petite fût trop faible d'esprit pour apprendre à tricoter. Sa manie, à elle, c'était le tricot. Elle passait les jours et une partie des nuits à faire cliqueter les aiguilles entre ses doigts osseux, longs et minces comme des pattes d'araignée; elle s'acharnait à ce travail avec une ténacité mécanique, y trouvait une sorte de volupté, la seule peut-être dont elle eût jamais joui; ses prunelles éteintes brillaient alors d'une lueur falote, comme si les petits éclairs d'acier glissant à travers la laine rousse se fussent reflétés dans ses yeux.

Quant aux garçons, depuis le précédent hiver, Liettik ne les voyait plus que le dimanche, à la sortie de la messe. Tous deux étaient devenus gardeurs de vaches dans des métairies du pays de Saint-Riwal. On se rencontrait un instant, au cimetière, parmi les tertres herbeux des tombes, à l'endroit où étaient enterrés les anciens de la famille. Ils demandaient à leur soeur:

—Dis Liettik, est-ce que le "vieux" râle toujours?

Elle répondait oui, de la tête, et la conversation le plus souvent se bornait là.

Liettik eut préféré qu'ils ne lui parlassent point du "vieux" qui lui inspirait une épouvante mêlée d'horreur. C'est à peine si elle osait lever les yeux sur lui. Il lui apparaissait comme un personnage étrange, vaguement surnaturel. Sa figure et ses mains avaient l'air d'être en pierre, et le crin qui lui hérissait le menton et les joues ressemblait à la mousse grise des rochers de la montagne. Son immobilité surtout effrayait l'enfant. Elle se le représentait comme un homme trépassé depuis longtemps.

Sur les confins solitaires du marais, se sont créées de sombres légendes. On montre, au centre de l'immense fondrière, une crevasse traîtresse que voilent de longues herbes aquatiques et dont personne, au témoignage des habitants du pays, n'a jamais pu sonder le fond. C'est l'ouverture béante du puits infernal, quelque chose comme l'Orcus breton. On l'appelle le "Youdik", ce qui veut dire "bouillie molle". C'est là que, de tous les points de la Bretagne, on amène les "conjurés", les revenants mauvais que l'autre monde rejette et que la terre des vivants ne tient pas du tout à reprendre, à cause des vilains tours qu'ils ont coutume de jouer aux gens. Il faut, pour en avoir raison, qu'un prêtre intrépide les touche du bout de son étole et les fasse passer dans le corps d'un chien noir. On traîne alors l'horrible bête au Youdik et on l'y précipite, en ayant soin de détourner la tête et de se signer par trois fois. Or, de l'aveu de Radégonda le "vieux", en son temps, avait conduit plus d'un chien noir en laisse, jusqu'au trou fatal. Qui sait si, par rancune, le troupeau des Ames malfaisantes ne l'avait point condamné à rester cloué, jusqu'au jour du Jugement, au banc maudit de l'autre de Corn-Cam? Il y avait, dans le voisinage, des langues de commères qui l'avaient laissé entendre devant Liettik.

II

On devine l'effet terrifiant que produisirent sur elle les paroles de Bleiz-Ar-Yeun.

—Désormais, Liettik, c'est vous qui prendrez soin du vieux.

La pensée lui vint de s'aller noyer dans le marais. Mais, si simplette qu'elle fût, elle avait retenu des enseignements du recteur qu'une chrétienne ne doit point "se périr". Quant à résister aux volontés de son père, cela n'était point parmi les choses possibles. Elle se soumit donc, au prix d'une torture atroce, d'une sorte d'agonie morale, d'un lent et muet naufrage où le peu d'intelligence qui survivait en elle acheva de sombrer. D'innocente qu'elle était, elle devint idiote. Dans la ruine totale de cette âme d'enfant, un seul sentiment persista: la peur du "vieux" irritée, exacerbée encore des contacts incessants qu'elle fut obligée d'avoir avec lui. Chaque fois qu'il lui fallait l'approcher, elle était prise d'un tremblement nerveux qui augmentait sa maladresse native. Il en témoignait son mécontentement à sa façon, en s'interrompant de râler pour pousser une espèce de hurlement sourd, comme d'un chien enroué qui aboie à la lune. Liettik, alors, affolée, se sauvait hurlant aussi, bondissait hors de la maison, traquée, croyait-elle, par une meute de chiens noirs, et ne s'arrêtait qu'à bout d'haleine. Ensuite de quoi, le Loup-du-Marais pour la "raisonner", bleuissait de coups sa pauvre chair blême...

Aux pluies d'automne, Radégonda Nanès détendit dans la douceur du dernier sommeil son corps noué de rhumatismes. Ses restes furent transportés au cimetière de Saint-Riwal dans un char à bancs attelé de deux boeufs et d'un bidet de montagne. Pendant que le menuisier clouait le cercueil, Bleiz-Ar-Yeun fit tout haut cette réflexion:

—Savoir si le "vieux" se doute de ce qui se passe. Il ne se peut pas que le bruit du marteau sur les planches de la mort ne lui fasse point tourner la tête.

Son attente fut déçue. Le vieux garda sa rigidité morne. Seulement, le soir, quand Liettik, après avoir fini de cuire sa bouillie d'avoine, lui présenta la première cuillerée, il refusa d'ouvrir les lèvres; et, sur ses joues dures et sèches, tannées comme du cuir, l'enfant vit rouler deux larmes, deux larmes presque aussi grosses que les pleurs symboliques qu'on a coutume de peindre en blanc sur le bois noir des catafalques.

Elle se mit elle-même à sangloter, sans savoir pourquoi. Les jours suivants, il se trouva qu'elle eut moins de répugnance à soigner le "vieux" et qu'elle dormit, la nuit, sans rêver qu'il s'asseyait sur elle pour l'étouffer.

Mais, avec les longs et tristes crépuscules d'hiver, tous ses effrois lui revinrent...

Novembre passa, traînant ses glas, ses funèbres gémissements de cloches, et décembre parut, le mois "très noir".

C'est une saison particulièrement lugubre, dans ces parages des monts d'Arrée.

Tout le jour, toute la nuit, le vent de l'Atlantique s'engouffrait dans les gorges de la montagne, puis, rencontrant les libres espaces du Yeun, s'y donnait carrière comme une taure affolée, avec des plaintes, des cris, des meuglements, de grands appels rauques, des bruits immenses et mystérieux.

Parfois, il semblait que la maison oscillât, tournât sur elle-même, ainsi qu'une barque en détresse sur une mer démontée. Les vieilles ardoises du toit claquaient de peur, les armoires s'ouvraient sans qu'on sût comment, et les poutrelles de la charpente, prises d'une sorte de fièvre, se mettaient à trembler. Ces soirs-là, Liettik, qui avait son lit creusé comme une tanière de bête dans la cage de l'escalier, restait, des heures et des heures, étendue sur sa couchette de balle d'avoine, sans faire un mouvement, regardant de grandes choses noires se mouvoir dans les ténèbres, qui la terrifiaient, et n'osant non plus fermer les yeux, à cause des lumières étranges qui se glissaient alors sous ses paupières et s'y livraient à des sarabondes effrénées: elles montaient, descendaient, se croisaient, s'emmêlaient, pareilles à de gigantesques araignées de feu.

Ces épouvantes n'étaient pas les seules. L'enfant eût souhaité devenir aveugle, mais plus encore eût-elle souhaité devenir sourde; car ce qu'elle croyait voir n'était rien auprès de ce qu'elle s'imaginait entendre. Les mille voix de la tourmente la glaçaient d'horreur. Elles retentissaient à son oreille, pleines de menaces...

Jadis,—il y avait de cela trois ou quatre ans,—le loquet de la porte avait été remué comme par quelqu'un demandant qu'on lui ouvrît. Bleiz-Ar-Yeun avait crié à la petite, du fond de son lit clos, près de l'âtre:

—Liettik, levez-vous et tirez le verrou à celui qui loquète.

Vite, elle avait sauté hors de son trou sombre, avait passé son jupon de tricot, avait couru ouvrir, toute grelottante.

Et voilà qu'au dehors il n'y avait personne. Personne ni rien, si ce n'est le marais, bleuâtre—au loin —sous la lune, avec des vapeurs du de grandes formes blanches qui fuyaient, éperdues, à fleur de sol, de la maison, il devenait plus strident, plus lugubre. On eût dit le bruit ininterrompu d'un soufflet de forge, avec des fuites par où l'air s'échappait en sifflant. Et elle ne pouvait non plus s'empêcher de le voir, lui, le "vieux", redoutable et mystérieuse figure d'ombre, sculptée en quelque sorte à l'intérieur de la cheminée, avec l'âtre pour socle, semblable à la statue d'un antique dieu du foyer; une chandelle de résine fixée en face de lui à une tringle de fer l'éclairait d'un reflet trouble, vacillant, fantastique.

Hantée par l'image obsédante du vieillard, Liettik n'osait faire un mouvement, de peur d'attirer son attention. Elle essaya cependant de gagner en rampant le trou qui lui servait de lit. Brusquement elle s'arrêta... L'escabeau de chêne sur lequel était accroupi le vieux venait de gémir. Elle dressa la tête; son coeur battait à se rompre dans l'attente de quelque chose d'horrible. Et elle vit, en effet, un spectacle qui la glaça jusqu'aux moelles. Les bras arc-boutés en arrière au dossier de son siège, le "vieux" qu'elle avait toujours vu immobile comme un bloc de granit, s'efforçait de se mettre sur ses jambes dont les jointures craquaient.

—C'est fini de moi, pensa Liettik... Il va venir... Il va m'étrangler et, sans doute, me traîner au Youdik, comme il faisait autrefois pour les "chiens noirs"...

Elle crut sentir dans sa chair ses ongles acérés et durs comme des griffes, et, s'affaissant au pied de l'escalier, non sans avoir esquissé un dernier signe de croix, elle s'évanouit.

III

Combien de temps resta-t-elle ainsi, le corps raidi, comme un oiseau surpris par les neiges, elle ne l'eût su dire. Quand une faible lueur de sentiment lui revint, il lui sembla qu'elle avait changé d'âme. Le passé s'était évaporé, enfui. Elle n'avait ni froid ni peur. Elle n'était plus la triste Liettik de tantôt, mais une petite chose légère, très vague, presque inconsistante, un de ces flocons duvetés qu'elle s'amusait, aux étés de jadis, à cueillir dans le Yeun et à souffler vers le ciel où ils flottaient doucement. Dormait-elle ? Rêvait-elle tout éveillée? C'était en tout cas un état délicieux. Jamais elle n'avait goûté un bonheur aussi absolu. Des pensées naissaient en elle, qu'elle ne s'était jamais connues, glissaient à travers son esprit d'innocente, fugitives et indistinctes, comme de pâles nuées dans le firmament d'un soir d'août...

Soudain, elle entendit à ses côtés une voix qui lui disait:

—Liettik, petite chère Liettik, rouvre tes paupières. Je ne suis pas celui que tu te figures... Roude Bethléem, et tu me verras en réalité tel que je suis.

La voix était faible, et chevrotante, et cassée. Mais l'accent en était si tendre qu'il pénétrait le coeur.

Liettik regarda à travers ses cils et vit agenouillé près d'elle, le visage penché sur le sien, un vieillard maigre, à la peau jaune et racornie, en tout semblable au vieux, si ce n'est qu'il avait sur les lèvres un de ces longs et mélancoliques sourires qui sont comme une lumière d'étoiles dans la nuit.

Rien que pour ce sourire, l'enfant eût volontiers embrassé ce vieil homme si laid... Il lui avait soulevé la tête et lissait de la main ses cheveux échappés de sa coiffe défaite, que la boue avait souillés. C'était la première fois qu'il lui arrivait de sentir sur son corps souffreteux la douceur des caresses humaines, et elle s'y abandonnait, extasiée, sans même s'apercevoir que la main qui effleurait si délicatement ses tempes avait des doigts couleur de suie terminés par des ongles sordides.

Et le "vieux" l'interrogeait, la berçant toujours:

—Tu ne me crains plus, n'est-ce pas?

—L'ai-je donc craint? Pourquoi le craindrais-je?... se demandait Liettik.

—Il est triste de vivre longtemps, vois-tu. On devient à charge à soi et aux autres. On passe la seconde moitié de son existence à regretter la première. On s'étonne du bonheur des autres parce qu'on en a fini soi-même avec les jours heureux. Il n'y a pas d'école où aller apprendre à vieillir. On ne se console point de n'avoir plus sa forme ancienne et de trouver moins beau le soleil béni. Voici des années que je réfléchis à ces choses, enfermé en moi comme en un tombeau. Le soir de l'homme est chargé de nuages qui vont sans cesse s'épaississant, — et moi, j'ai duré par delà le soir, jusques au coeur sombre de la nuit. En sorte que j'ai pris l'apparence d'un fantôme, d'une forme de ténèbres, et que je fais peur aux enfants de mes enfants... Mais non, tu n'as plus peur. Dieu! que j'aimerais à te voir sourire, Liettik!

Liettik fit mieux que de sourire à l'ancêtre: elle baisa sa barbe dure et la trouva plus fine que soie.

Qu'est-ce donc qui avait changé à ce point l'âme de Liettik, l'âme du "vieux", l'âme des choses mêmes? Car il n'était pas jusqu'au misérable intérieur de Corn-Cam qui n'eût revêtu un aspect tout nouveau. C'étaient, il est vrai, les mêmes murs pelés, les mêmes meubles frustes, la même chandelle de résine dans l'âtre, mais tout cela en plus grand, en plus vaste, avec un air de solennité qui imposait. Dans la lucarne du toit en soupente une étoile merveilleuse scintillait, et sa flamme lointaine, descendant sur le front dénudé du vieux, l'environnait comme d'un nimbe.

Soudain, il tressaillit.

—Ecoute, Liettik!... murmura-t-il le doigt levé.

Des musiques profondes, de lourdes vibrations de cloches s'appelaient et se répondaient dans les sonorités de l'espace.

Le "vieux" reprit d'un ton grave.

—La messe de minuit, mon enfant... C'est notre heure. Lève-toi et viens.

Aller où? Liettik ne songea même pas à s'en informer. Ils se mirent en route, la main dans la main... Oh! qu'il était admirable sous la lune, l'immense, le triste Yeun! Des sentiers de lumière le traversaient dans toute son étendue, et, par ces sentiers, des files innombrables de gens se hâtaient, chantant des psaumes. En tête s'avançait une femme, drapée d'un manteau bleu, et portant dans ses bras un enfantelet, emmailloté de langes d'or, tel qu'un fils de roi. La fraîcheur nocturne était attiédie et comme embaumée par l'haleine suave des cantiques.

On se joignit au mystérieux cortège.

La neige se faisait douce sous les pas. Jamais Liettik n'avait trottiné d'un pied plus alerte. Le Yeun franchi, la procession s'engagea dans la montée de Saint-Riwal. La place du bourg, là-haut, était déserte, mais aux vitres de toutes les maisons il y avait "de la chandelle", et de longs panaches de fumée ondulaient dans l'air calme au-dessus des toits. L'église étincelait. Quand on fut entré au cimetière, le vieux dit à Liettik.

—Reposons-nous ici, un instant.

Il s'assit sur les marches du calvaire, dans l'ombre de la croix, la main appuyée à l'épaule de la fillette.

La messe de minuit finissait. Les cloches sonnèrent à toute volée, et les fidèles commencèrent à déboucher par le porche. Liettik reconnut les gens de Kergombou, et parmi eux, son père et sa mère accompagnés de l'aîné. Elle brûlait d'envie de leur adresser la parole:

—Souhaite-leur le bonsoir, dit l'ancêtre, mais ne t'étonne point s'ils passent sans t'entendre.

Elle eut beau les héler, en effet, ils ne détournèrent pas la tête; peut-être la hure et l'andouille occupaient-elles toute leur pensée. Dans l'assistance qui se dispersait, Liettik reconnut encore l'institutrice, "mademoiselle", comme on l'appelait dans le pays. Mais "mademoiselle" non plus n'entendit point son bonsoir. Et il en fut de même du vieux recteur qui sortit le dernier de l'église. Il passa, lui aussi, distraitement, la figure enfoncée dans un cache-nez, les mains plongées dans les manches de sa houpelande. Pendant que Liettik le luait d'une gracieuse révérence disait au sonneur:

—Entrez au presbytère, Je Louis; Mar'Yvonne vous doit verre de "bon".

(Suite à la page 7)

PAPIER À CONSTRUCTION ET MATERIAUX A COUVERTURE

TELEPHONES:
Bureau, Gerrard 1262
Résidence, Gladstone 1825
Résidence, Gladstone 3979

Cruise Brothers

COUVREURS EN GRAVOIS

95 Ave. Broadview TORONTO, ONT.

Pour Vos Epargnes
Votre Première Pensée C'EST LA
SECURITE

Ouvrez un compte chez nous et vos épargnes porteront la garantie de toutes les ressources de
LA PROVINCE

Devenez un déposant aujourd'hui et jouissez de la sécurité en plus d'un service courtois.

La Caisse d'Epargne de la Province d'Ontario
Succursale d'Ottawa:
181, rue Sparks A. C. Smith, gérant
14 autres succursales.

PROVINCE OF ONTARIO
DEPARTMENT OF MINES

Les Richesses Minérales d'Ontario

La production minérale d'Ontario pour l'année 1924 est estimée à $75,000,000.

La liste des minéraux économiques produits en Ontario est longue et variée. Elle comprend le mica, l'ardoise, la pyrite, le graphite, le sel et plusieurs autres substances non-métalliques, mais Ontario occupe la place par excellence, parmi les contrées minières, par sa production de métaux. Parmi ceux-ci on remarque l'or, l'argent et le nickel. Ontario surpasse non seulement ses Provinces soeurs dans la production de ces trois métaux mais elle en produit plus à elle seule que toutes les autres mises ensembles.

L'OR :—Ontario est aujourd'hui la source principale de la production de l'or n'étant surpassée que par le Transvaal et les Etats-Unis. Les chiffres pour 1923 sont les suivants:

Transvaal	9,132,722	onces (Troy)
Etats-Unis	2,485,445	"
Ontario	971,518	"

On estime que la production d'or dans Ontario en 1924 excèdera 1,200,000 onces ou $25,000,000. Les noms de Porcupine et Kirkland Lake—les deux districts producteurs d'or par excellence—sont aujourd'hui dans toutes les bouches. La mine Hollinger augmente constamment sa production et atteint aujourd'hui 8,000 tonnes par jour, si bien qu'on estime qu'à la fin de 1925 elle sera la mine d'or la plus importante du monde entier.

L'ARGENT :—Les terrains merveilleux de Cobalt, Lorrain Sud et Gowganda placent Ontario dans une position prédominante. A venir jusqu'au 31 décembre 1923, la production de l'argent dans Ontario atteignait une valeur de $227,200,000. Les mines d'argent d'Ontario produisent aujourd'hui plus d'une tonne d'argent pur. La découverte récente des richesses souterraines des mines Keeley et Frontier dans Lorrain Sud ont produites du minerai aussi riche que celui découvert dans les mines de Cobalt à leurs débuts.

LE NICKEL :—Les mines de Sudbury produisent 90 pour cent du nickel du monde entier, un métal tout aussi important aux industries qu'il l'était durant la guerre. Les nouvelles demandes pour l'acier nickelé, le métal monel, le nickel malléable, le nickel composé et ses alléages ont forcé les mines de nickel à une production aussi intense que durant la guerre.

Elles sont rares, les parties du monde, offrant d'aussi grands avantages aux chercheurs de minéraux que les terrains encore inconnus du Nouvel Ontario, que l'explorateur peut atteindre avec son canot.

Les Lois d'Ontario sont équitables tant à l'explorateur qu'au spéculateur. Le Gouvernement offre toute l'assistance voulue pour le défrichage des chemins, le nettoyage des ruisseaux et la construction des chemins, donnant ainsi accès aux concessions minières. Si le terrain est d'une richesse suffisante des communications par chemin de fer sont aussi établies. L'extension des lignes d'embranchements du chemin de fer T. & N. O. aux lacs Kirkland et Larder, et de Cobalt aux mines d'argent de Lorrain Sud est une preuve de l'aide que le Gouvernement est toujours prêt à donner. Les lignes ont été ouvertes au trafic le 10 novembre 1924.

Pour la liste des pamphlets, mappes, rapports géographiques sur les terrains miniers et toutes autres informations adressez-vous à

HON. CHARLES McCREA, Ministre des Mines où **THOS. W. GIBSON, Sous-Ministre des Mines.**

TORONTO, ONTARIO.

cache-nez, les mains pl
s les manches de sa ho
Pendant que Liettik le
ne gracieuse révérence,
sonneur:
rez au presbytère, Je
Mar'Yvonne, vous doit
"bon".

(Suite à la page 7)

TELEPHONES:
reau, Gerrard 1262
ence, Gladstone 1825
ence, Gladstone 3979

others
RAVOIS
TORONTO, ONT.
ensée C'EST LA
E
t vos épargnes por-
les ressources de
CE
rd'hui et jouissez
service courtois.
Province d'Ontario
wa:
A. C. Smith, gérant
ales.
Ontario
est estimée à
o est longue et
ite, le sel et plu-
upe la place par
métaux. Parmi
passe non seule-
métaux mais elle
nbles.
la production de
nis. Les chiffres
(Troy)
xcèdera 1,200,000
Lake—les deux
dans toutes les
luction et atteint
a fin de 1925 elle
ain Sud et Gow-
venir jusqu'au 31
aujourd'hui plus
sses souterraines
du minerai aussi
ébuts.
ur cent du nickel
stries qu'il l'était
nickelé, le métal
ges ont forcé les
la guerre.
grands avantages
onnus du Nouvel
qu'au spéculateur.
éfrichage des che-
chemins, donnant
ne richesse suffi-
olies. L'extension
aux lacs Kirkland
ud est une preuve
Les lignes ont été
niques sur les ter-
à
GIBSON,
inistre des Mines.

La Page des ENFANTS

LE COIN DES AMOUREUX

NGAGE DE LA CIRE A CACHETER

cire à cacheter a son langage. nt la couleur qui parle, et comment les raffinés l'accom- nt aux diverses circonstances vie.

blanc a été choisi pour les ges, le noir pour les morts, let pour les condoléances, la r chocolat pour les invita- à dîner (naturellement), le ion pour les correspondances es, le rubis pour les lettres r heureux, le vert en cas rance, le brun pour les té- ages de regrets, le bleu pour tance, le jaune pour la ja- , le vert pâle pour les repro- Enfin, le rose est l'apanage unes filles, et le gris s'em- entre amis.

ntenant, vous n'avez plus vous munir d'un simple assor- t de bâtons de cire à cache- our en faire voir de toutes uleurs à votre prochain.

LE MAUVAIS OEIL

uis que les mages ont fait, te fin de siècle, une réappa- très inattendue, les sciences s appartiennent à l'actuali- , on sait que parmi les prin- moyens d'action des occul- figure *la puissance* redouta- leur regard. C'est ce qu'on vulgairement le mauvais

te croyance populaire a la e influence que peut exercer rd de certains individus est très répandus en France, dans le midi. Elle remonte rs à une époque très recu- n'est point particulière à ancienne mère-patrie. Latins affirmaient qu'il y des femmes dont le regard mourir les concombres et les . En France encore, dans s régions, les paysans pré- t qu'on ne doit jamais rien en présence de certaines attribuent au mauvais oeil utres agricoles.

Les jardiniers, dans le département du Tarn, vous disent très sérieusement que "si l'on est vu par une femme tandis qu'on sème du melon, ils ne seront pas mangeables." En Irlande, les champignons cessent de croître, paraît-il, si on les a regardés, ce qui explique, ajoute-t-on, pourquoi on trouve toujours les plus beaux dans les endroits obscurs ou cachés. A cette explication, les sceptiques, à vrai dire, en ajoutent une autre, c'est que ces endroits-là sont en général les plus humides et les plus favorables, par conséquent, à la culture des champignons.

En Italie, les "jettatores" gâtent les récoltes. Il y a eu en Toscane, dans ces tout dernières années, un mauvais vieillard qui a causé la ruine d'un grand nombre de laboureurs—avec l'aide des intempéries, je suppose. "Partout où ses yeux terribles s'étaient arrêtés sur les arbres, dit un témoin très convaincu, là tout à coup les fleurs languissaient, voltigeaient dans les airs et tombaient comme une pluie soudaine."

Dans la Calabre, une femme venait d'acheter la récolte d'un figuier tellement chargé de fruits qu'ils causait l'admiration de tout le village. Elle le fit voir à un jettatore; le lendemain elle trouva toutes les figues à terre. On ne dit pas s'il avait fait gand vent pendant la nuit.

Même dans le Nord, en Suède, on croit au mauvais oeil. L'expression finnoise Katsotuja (sol regardé) désigne un champ qu'un sorcier a influencé pour le bien ou pour le mal.

PASSE-TEMPS

La bouteille débouchée par le froid. — Par une nuit d'hiver très froide dans laquelle le thermomètre va descendre bien au-dessous de 0o, mettez sur le bord de votre fenêtre une bouteille en verre épais pleine d'eau, solidement bouchée par un bon bouchon.

Le lendemain vous trouverez votre bouteille débouchée, le bouchon ayant été poussé par une petite colonne de glace de plusieurs centimètres de longueur.

Ce phénomène nous démontre que, pour passer de l'état liquide à l'état solide, l'eau s'est dilatée, contrairement à ce qui arrive pour la plupart des autres corps. La force d'expansion de la glace qui se forme est telle que, si vous aviez solidement ficelé le bouchon comme un bouchon de champagne, la bouteille se serait brisée sous la pression de la glace.

Voilà pourquoi nous devons, en hiver, vider les tuyaux de pompes pendant les grands froids pour éviter leur rupture, et casser la glace des bassins pour éviter que sa poussée ne vienne en disjoindre les bords.

LE SOIN DU BEBE

EDUCATION MORALE

Nous ne parlons pas ici d'éducation scolaire. Toutes les provinces du Canada possèdent, pour le bénéfice des enfants, nombre d'écoles vraiment bonnes, et que chacun de nous voudrait voir excellentes. Mais, comme chacun sait, la majeure partie de l'éducation relève entièrement du foyer. Chaque jour les mamans apprennent quelque chose de nouveau, et il en est de même des enfants. Jamais une bonne mère de famille n'est à bout de ressources. Quand les enfants sont tous assez grands pour fréquenter l'école, les mamans ont plus de temps à accorder à nombre de petits intérêts qui leur sont tout particuliers, et qu'elles n'ont jamais, pour ainsi dire, abandonnés. Toutefois, il y a encore quelque chose de plus grand que de s'instruire, malgré toute l'élévation et le respect que la science puisse commander.

Aimer la vérité et agir en droiture; écouter sa conscience; repousser l'égoïsme; se montrer bon et affectueux; craindre Dieu; respecter l'autorité établie; avoir la déférence, la vénération et la mémoire des grands principes d'équité et de justice; tendre aux plus nobles idéals; rester fidèle aux grandes traditions de service et de sacrifice pour la patrie: voilà ce qu'on apprend quand on suit les traces et les exemples de son père. Jamais on ne peut commencer trop tôt une telle éducation. Une fois que le coeur et l'esprit sont amplement pourvus de leur nourriture, et que le corps bénéficie lui-même d'une saine alimentation, il faut prendre bien soin de protéger ses enfants. Certains parents vulgaires, irréfléchis, mal élevés eux-mêmes ou cruels, se plairont à agacer ou à effrayer un enfant. Ne laissez jamais des personnes de cette trempe parler à ceux que Dieu a confiés à votre garde. Lorsque ceux-ci vont à l'école, ils apprennent souvent—par l'intermédiaire d'autres enfants—des choses qu'ils eussent été tout aussi bien d'ignorer jusqu'à un peu plus tard. Aussi sera-t-il du devoir de la mère surtout, de ménager avec son enfant un petit entretien préparatoire, avant l'entrée des classes, afin que le nouvel écolier soit préparé à faire face à toutes les éventualités. Encouragez vos enfants. Dites-leur que Maman et Papa savent absolument à quoi s'en tenir sur le sujet en cause et que, plus tard, ils diront à leur petit garçon ou à leur petite fille tout ce qui en est là-dessus. Ajoutez que, pour le moment, un bon enfant doit se dérober et aller jouer avec de gentils camarades, lorsque certains gamins commencent à dire des choses qui n'ont pas de mise. N'ayez que quelques principes de conduite, mais que ces principes soient à toute épreuve—et surtout, n'en démordez pas. Que votre non veille exactement dire oui. Aidez vos enfants à faire face à la tentation et, ce qui est mieux encore, à la vaincre.

Il est de toute importance que vous preniez une peine infinie pour mériter—et conserver—la parfaite confiance de votre enfant.

Aux questions que les enfants posent, par exemple quand ils demandent: "d'où viennent les petits bébés?", il suffira de répondre simplement, par quelques mots appropriés et polis qui laisseront libre cours à la vérité, sans que rien n'y paraisse. En de tels sujets, vous parlerez plutôt par comparaison. A des questions de ce genre, on devra répondre en se plaçant toujours au point de vue des enfants.

Les enfants qui conservent leur instinct naturel de toujours demander à maman ou à papa, suivent assurément la meilleure voie.

A NOS ANNONCEURS

N'oubliez pas que notre journal est distribué chaque semaine dans chacune des familles canadiennes-françaises de la basse-ville. Il est par conséquent le meilleur medium d'annonce que vous puissiez désirer. Confiez-nous vos besoins et nous vous promettons d'excellents résultats.

LE "VIEUX".

(Suite de la page 6)

Tous ceux de Saint-Riwal et des alentours avaient disparu; dans le silence des campagnes, au loin, retentissaient les voix joyeuses des réveillonneurs s'acheminant par les replis des monts vers les "repas de Noël"... Et voici que de nouveau se montra la femme au manteau bleu qui pressait contre son sein un enfantelet vêtu d'or, et derrière elle se reforma le cortège des chanteurs de psaumes.

—Allons, prononça le vieux.

Liettik crut qu'il s'agissait de redescendre à Corn-Cam. Mais non. La route s'élevait, au contraire, par une pente inclinée à peine, bordée des deux côtés d'arbres étranges, feuillus malgré l'hiver, fleuris même, et dont les cimes se balançaient en cadence, avec de grands murmures mélodieux. Le ciel, d'une extraordinaire pureté, semblait se rapprocher de la terre, ou plutôt la terre s'enfonçait, sombrait peu à peu dans le vide béant de l'espace. Liettik, regardant vers en bas, chercha des yeux la masure paternelle et ne la put distinguer. Corn-Cam, le Yeun, le Ménez-Mikêl, tout le paysage familier n'était plus au-dessous d'elle, qu'un embrun flottant sur la mer des ténèbres inférieures. Puis l'embrun, à son tour, s'effaça, s'évanouit. Et Liettik ne vit plus que le firmament, la route magique, suspendue dans l'air, et le choeur des pèlerins qui montaient.

Elle s'apprêtait à demander: "Mais enfin, où allons-nous donc?" quand, dans les profondeurs illuminées de l'azur, des anges, porteurs de palmes, passèrent en chantant à voix douce:

Qui meurt à minuit, la nuit de Noël,
Va sans purgatoire au pays du ciel!..

IV

Bleiz-Ar-Yeun et sa femme ne quittèrent Kergombou qu'au crépuscule du matin. En rentrant chez eux ils trouvèrent la porte large ouverte, et ils trébuchèrent dans l'allée contre le corps de Liettik.

—Voyez-vous cette sotte! Elle se sera endormie là! s'écria l'homme, qui était un peu bu.

Et déjà il s'apprêtait à lui administrer une correction. Mais, en la soulevant, il s'aperçut que ses prunelles étaient convulsées, que sa tête roulait de bord et d'autre, que ses bras et ses jambes pendaient inertes.

Alors, une sueur froide le glaça. Sa femme se mit à jeter les hauts cris. Un roulier de Morlaix s'avançait sur la route en ce moment. Bleiz-Ar-Yeun le héla, tenant toujours son fardeau.

—Qu'est-ce qu'elle a, cette enfant? interrogea le roulier.

—Je ne sais pas... nous ne savons pas... Elle ne bouge ni ne geint... Toi qui es de la ville, tu sauras peut-être.

—Oui-dà, répondit le roulier, tu n'as plus rien à faire, je crois bien, qu'à l'étendre sur un lit et à dresser sa "chapelle blanche"... M'est avis qu'elle a le coeur cassé.

—Morte?... Vraiment?... balbutia Bleiz-Ar-Yeun, hagard et stupide.

Il chancelait si fort qu'il faillit laisser échapper le petit cadavre.

—Donne, fit le passant... tu tomberais avec elle: je vais la transporter.

Mais il n'eut pas plus tôt pénétré dans la cuisine, précédant le père et la mère, blêmes comme deux condamnés, qu'il recula soudain, saisi d'épouvante.

—Sapristi!.. Qu'est-ce que c'est que ça?

Bleiz-Ar-Yeun se pencha pour voir, mais aussi vite il se couvrit instinctivement les yeux.

"Ça", c'était le vieux à demi carbonisé.

Le feu, maintenant éteint, avait dû prendre d'abord dans la paille de ses sabots, grimper le long de ses bas de laine — oeuvre patiente de défunte Radégonda—et, de là, gagner ses vêtements, sa barbe qui n'avait plus été faite depuis la mort de sa fille, ses sourcils pareils à des touffes d'herbes desséchées, les mèches rares et inégales de sa chevelure de Celte. On pouvait, sur son squelette, entre les haillons calcinés, suivre les traces noirâtres de l'incendie. Il avait, du reste, l'attitude qui lui était habituelle, son air de statue d'Egypte, assise, le buste raide, les mains aux genoux. L'expression du visage ne décelait aucune souffrance. Seule, la bouche s'entr'ouvrait dans une grimace qu'il était permis, aussi bien, de prendre pour un sourire...

Le roulier se chargea de prévenir, à deux kilomètres de Corn-Cam, une "voisine" qui aiderait à ensevelir le vieux et la fillette, et qui réciterait les "grâces", en attendant que veilleurs et veilleuses fussent rassemblés pour la nuit funèbre.

Une heure plus tard, au petit jour, cette femme arrivait à Corn-Cam.

—Ainsi le pauvre cher "vieux" a fini de râcler? dit-elle en se signant, dès le seuil.

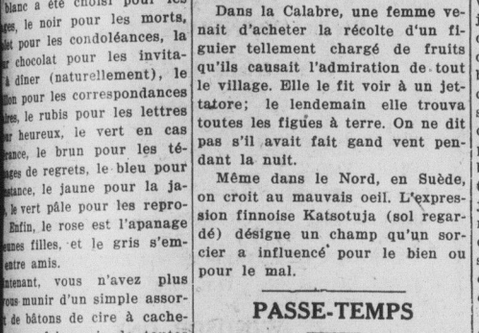
Quand elle vit Liettik couchée auprès de son bisaïeul, elle s'exclama. Puis, se penchant à l'oreille de la mère:

—Voilà... C'est pourtant vrai, ce qu'on raconte: que, quand ils ont dépassé le terme des vies ordinaires, les vieillards n'aiment pas à s'en aller seuls.

La mère, cerveau affaibli, répéta à qui voulait l'entendre cette parole de la "prieuse". Et la plupart y ajoutèrent foi. Il devint évident pour un chacun que le vieux ayant à comparaître devant Dieu avait tenu à se faire accompagner par Liettik.

Les deux enterrements eurent lieu en même temps; la même charrette emporta le grand et le petit cercueil. Et ils entrèrent dans l'éternité par le même trou. Jean-Louis Lavéant, le sonneur de cloches, qui remplissait aussi les fonctions de fossoyeur, fut quitte pour creuser une fosse plus large.

LE COIN DES SUPERSTITIEUX



LEF DES SONGES

t. — Entreprises dans les un risque d'être fait au mê- e se blouser.
— Voy. Lettre.
ts. — Plaisirs légers; ce- en a fait en rêve donnera te fête.
— Ne rentrez pas de sitôt uit; vous risquez de cou- belle étoile, si le ciel est ien entendu, et votre con- richeux.
— L'étudier: savoir dont ens vous tiendront compte; re, ou composer un: glo- fusion; en recevoir un: coiteux.
émer. — Atteinte de fo- dre blasphémer: veine co- on sera le témoin.
— En sacs: est le présage es économies; battu: de os salaire honorablement
e. — Celui qui en fait égarde ou volontairement dre de commettre quel- médisance; qui la reçoit ennemi,, un rival ou un se changer tout à coup
— La vêtir: vous pour- être mis dedans; la quit- entera quelque ruse dont objet.

Boeuf. — Même interprétation que pour Bestiaux.

Boire. — Du vin: signe de santé; de l'eau: maladie; des liqueurs: château en Espagne; du lait: délabrement d'estomac. Le sens de ces présages est d'autant plus étendu que les liqueurs paraissent plus chaudes.

* * *

HOROSCOPE

MAI.—Celui qui aura la faveur de naître dans ce mois sera fort doux et bon pour tout le monde; il sera vertueux et compatira volontiers aux misères des autres. Il aura de l'esprit et suffisamment d'amour-propre pour conduire à bonne fin la plupart de ses entreprises. Il fera le bonheur de sa femme. Avec ces bonnes dispositions, il fera bien de ne pas attendre celle qui aura le bonheur de le devenir.. — La femme qui naît dans ce mois sera généralement modeste, intelligente et affable; elle aura une véritable passion pour les fleurs. Plutôt grande que petite; elle deviendra mélancolique avec l'âge, mais qu'elle ne se tourmente pas trop, elle se mariera à son gré, et sera bientôt à la tête d'une grande famille. Elle rencontrera beaucoup de difficultés à surmonter, mais elle y parviendra avec le temps et sera heureuse.

LINGE du PRINTEMPS

Voici maintenant le temps de faire nettoyer, presser ou teindre vos habits, pardessus et autre lingerie du printemps.

L'endroit par excellence.

PATTON CLEANING & DYEING CO.

Bureau 123 RUE BANK
Tél. Queen 786

ICE CREAM *La Favorite des Enfants*

Vous pouvez donner en toute sûreté la quantité que désirent les enfants en fait de pure crème glacée Ottawa Dairy.

Faite de lait et crème pasteurisés, une friandise qui est aussi très nutritive

Donnez-leur la saveur qu'ils préfèrent, et faites des soirées d'enfants un franc succès!

Livrée promptement en masse ou en briquettes.

Ottawa Dairy

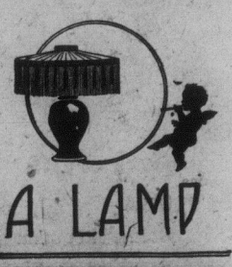
Phone: Q. 1188

Monuments de Cimetière

En plaant votre commande avec nous pour vos Monuments de Cimetière

Vous êtes assurés du meilleur travail dans le Lettrage soulevé fini au sable, de durée perpétuelle. Pas de peinture ni or.

R. BROWN & SON
376 rue Sparks, Ottawa.



Quand vous donnez une lampe de belle apparence vous donnez aussi beaucoup de plaisir à la personne qui la reçoit. Venez aujourd'hui et faites votre choix.

Nous avons une couple de jolies lignes de lampes de table que nous offrons à des prix très réduits. Voyez-les! Achetez-les!

A LAMP

Pittaway Jarvis Ltd
16 RUE RIDEAU
Voisin de la Gare.

Cartes d'Affaires

TRANSFER
THE CIVIC MOTOR TRANSFER
Partout—En tout temps
Satisfaction garantie
Prix modérés
WM. BRADLEY
Tél. Carling 356.

SEMENCES
Les jardins vainqueurs de prix proviennent des Graines, Plantes ou Bourgeons éprouvés de McDonald.
Demandez notre catalogue
Kenneth McDonald & Son Ltd.
Carré du marché
Tél. R. 170 - R. 270.

FOURRURE
J. A. CLOUTIER
FOURRURIER
384, SOMERSET, près Bank. Emmagasinage et assurance de fourrures. Réparations à des prix spéciaux durant les mois d'été.
Appelez Queen 1506 et nous irons chercher vos fourrures.

BOUCHER
Tel. S. 1802 1179 Wellington
STANDARD MEAT MARKET
Légumes, marchandises en boîtes, Volailles
BEURRE — OEUFS

AUTOMOBILE
T. A. JAMES
PEINTURAGE D'AUTOMOBILES
A des prix modérés
Travail garanti.
Coin Bank et Riverdale Ave.
OTTAWA SOUTH

ARTICLES USAGES
SNIPPER & CO.
47 rue Elgin, OTTAWA, Ont.
Possède l'assortiment le plus considérable de meubles de seconde main, sous le même toit, au Canada, à des prix raisonnables
Service irréprochable. Tout article absolument garanti en parfait ordre.

SALLE DE THE
LA SALLE DE THE
"THE JULIANNA"
Lunches et Thé d'après-midi
Pour les parties d'amateurs de Skis et de Glissoires. Salles gratuites pour Bridge.
471 RUE SOMERSET
Tél. Queen 837

ELECTRICIEN
Tél. R. 4406
EMILE BEAUDRY
Batterie Sèche "Dry Cells"
Spécial à 39c.
Flash Lights Nickelées
Complète avec batterie et lampe. Spécial é 98c.
362 RUE ST-PATRICE.

CHIFFONNIER
Toujours disposé à acheter n'importe quelle quantité de chiffons, retailles de tailleurs, livres et magazines, rebuts de papier, fers bouteilles, plomb, zinc, coppe, cuivre, aluminum, caoutchouc et autos brisés.
Qu'avez-vous à vendre? Téléphonez-moi, ce sera à votre avantage.
A. L. BROZOVSKY
22, Martineau. Tél. R. 6518

SELLIER
ARRETEZ—VOYEZ
Faites réparer vos HARNAIS chez
CHESTER & CO.
1249 RUE BANK

SEMENCES
Pour graines de semences, bourgeons et plantes de haute qualité achetez-les de
GRAHAM BROS. LTD.
302 rue Sparks
Tél. Q. 573.
Demandez notre catalogue

MACHINISTES
McMullen-Perkins Ltd
Experts en Réparations des parties vitales d'Automobiles et Camions.
Transmission et piston, engrenage du démarreur, essieux, valves et parties de valve.
433 AVE. LAURIER OUEST
Tél. Queen 6116

BRULEUR A L'HUILE
G. F. QUADDY
Poseur de Brûleurs l'Huile Aitkens.
Manufacturé à Ottawa et en opération avec grand succès au Théâtre Impérial et dans des centaines de résidences et magasins.
17 AVE CARON, HULL, P.Q.
Tél. S. 1445-F

GLACE ET BOIS
THE FAVORITE ICE Co.
121 AVE. PARKDALE
Tél: S. 1334
Marchands de glace et de bois
Déménagement de meubles

MANUFACTURE DE MEUBLES
Nous manufacturons de meubles de toutes sortes. Pour Ecoles, Institutions, Eglises, Salles et Auditorium.
J. Oliver & Sons Ltd.
Rue OLIVER, OTTAWA.

BRULEUR A L'HUILE
AVEZ-VOUS VU ?
Le Brûleur à l'Huile le plus efficace sur le marché. Si non venez au
No 318 RUE BANK
et votre problème de chauffage sera résoud une fois pour toutes.
Tél. Queen 1970

DIRECTEUR FUNERAIRE
A. E. VEITCH
Directeur Funéraire
Voiture pour invalides
453 Ave. PARKDALE
Tel. S. 202

TRANSFER
H. WEBB
TRANSFER
Attention spéciale aux déménagements.
342 AVE. GLADSTONE
Tél. C. 780

CHAUFFAGE
F. TELMOSSE CO.
BOIS SEC
Toutes sortes de Bois Coupé ou non.
Au voyage ou à la corde.
29 RUE AUGUSTA
Tél. R. 3931

VULCANISAGE
THE ARLINGTON TIRE SHOP
Vulcanisage par des experts.
L. C. BENSON, Propriétaire
510 rue Bank Tél. C. 999

CHASSIS COLORES
Plate Glass — Miroirs
Colonial Art Glass Co.
Châssis Colorés.
Vitres à l'étain et au plomb.
586-588 RUE BANK OTTAWA, ONT.
Tél. C. 3792.

VITRES
HORWOOD GLASS CO.
402 RUE BANK
Tél. Q. 1521
Notre spécialité:
Miroirs, Vitre biseautée, dessus en vitre, vitre d'autos, dans le plomb, de fantaisie, en feuille. Miroirs remis à neuf.

PRESSAGE
Notre spécialité est le pressage. Dernier procédé Hoff-Max
Prix: 25c, 50c, 75c, $1.00 $1.50
O. J. COULTHART
1247 rue Bank Tél. C. 6345
Nettoyage à sec
Nous allons chercher et délivrons.

TEINTURE
Expert teinturier
Nous offrons aux lecteurs de ce journal le bénéfice de notre expérience comme Teinturiers, Nettoyeurs, Presseurs d'après les méthodes modernes. Nous allons chercher et délivrons dans toutes les parties de la ville. 25 p. c. d'escompte à ceux qui mentionnent cette annonce. Tél. S.5096.
903 SOMERSET OUEST

GARAGE
Ottawa South Garage
1239 Bank. Tél. C. 121.
Sous une nouvelle gérance.
Réparation d'autos et service
Meilleure gazoline 29c
meilleure Huile 30c la pinte.
Estimés donnés ou 80c. de l'heure.
Tout travail garanti.
Spécial: Nettoyage d'engin de Ford $25.00.
W. JOY, prop.

ON DEMANDE
Vendeurs et Vendeuses demandés
Nous avons besoin d'un nombre limité de vendeurs et vendeuses. Pas d'expérience requise. Doivent parler anglais et français. S'adresser l'après-midi à
406 EDIFICE PLAZA

RADIATEURS
THE RELIABLE RADIATOR COMPANY 114 LYON STREET
Spécialistes en Radiateurs d'autos. Radiateurs de toutes sortes faits et réparés.
Carrosserie et Garde Boue d'autos faits, réparés et soudés.
RUDOLPH HEILINGHER
Tél. Q. 7961 Prop.

SERVICE DE BATTERIE
REPARATION DE BATTERIES
Toutes espèces de Batteries réparées par des experts
Chargeage de 8 heures
Remplissage et essayage gratuits.
STERLING BATTERY SERVICE
363 rue Sparks
Tél. Q. 1607.

VULGANISAGE
CENTRAL VULCANIZING CO.
B. W. Kemp, Prop.
344 RUE LISGAR
Tél. Q. 1427 - Res. C. 775
Pneus et Tubes à vendre
Réparage et vulganisage
Une spécialité Air gratuit
Service rapide

PEINTRE-DECORATEUR
PAUL BIRON
PEINTRE ET DECORATEUR
Tapisserie de 10c en montant.
Travaux par contrat.
43 RUE NELSON. Tél. R. 6416

BATTERIES

Eagle Star Battery Co. of Canada, Limited.
Manufacturiers et marchands en gros de Batteries rechargeables, sèches ou humides, pour toutes sortes d'autos, radios, appareils d'éclairage, etc.
Parties de batteries en gros
382-384 RUE QUEEN
Tél. Q.421 OTTAWA, ONT.

EMMAGASINAGE
Salle d'emmagasinage à l'épreuve du feu.
Edifice moderne avec jets d'eau — chambres séparées. Tapis isolés dans des chambres à l'épreuve des mites. Service courtois. Employés expérimentés. Visite sollicitée.
Storage & Truckportation Limited
Edifice Jackson
122 RUE BANK
Tél. Q. 1744

FLEURISTE
EVEREST
LE FLEURISTE D'OTTAWA
Bouquets de Noces et Mortuaires à court délai.
170 RUE BANK. Tél. Q. 736
Près Laurier.

Abonnez-vous au Cana

"C'est une grande folie que de vouloir être sage tout seul".
—LaRochefoucauld.

LE CANADIEN D'OTTAWA

"Ne dites jamais du mal de vous; vos amis en diront toujours assez."
—Talleyrand.

OTTAWA, VENDREDI, 29 MAI 1925.

Pas de successeur a M. McMurray

La démission de l'hon. M. McMurray, comme procureur-général n'a pas évidemment une grande signification politique. M. McMurray a quitté le cabinet pour des raisons d'ordre privé et professionnel. Mais cette démission fournit au gouvernement une belle occasion de sonder l'opinion publique en nommant un successeur au démissionnaire.

M. King, disait-on le jour même du départ de M. McMurray songerait à fusionner ce ministère avec celui de la Justice.

Mais pourquoi pas nommer un successeur? Le premier ministre, on s'en souvient, quand il a fait entrer M. McMurray dans le cabinet a insisté sur le fait qu'il rendait par là justice à la province du Manitoba en lui donnant un représentant dans le cabinet.

Si cette raison était bonne, et elle l'était assurément, pourquoi ne pas nommer M. Hudson qui est aussi du Manitoba.

Mais il faudrait faire une élection. Et cette seule nécessité empêchera M. King de nommer un successeur à M. McMurray.

Et ce ne sera pas la première fois que M. King aura prouvé qu'il craint plus que tout autre chose de consulter l'électorat.

M. Lapointe n'a pas dit la vérité

Certains orateurs libéraux, dont l'hon. M. Ernest Lapointe, établissent une comparaison entre le quotient d'impôt en Angleterre et au Canada pour affirmer que les Canadiens sont peut-être les moins taxés de tous. Comme on l'établit cette comparaison est fausse et M. Lapointe, aussi bien que tout autre le sait. C'est ainsi qu'ils disent, par exemple, qu'en Angleterre la taxe per capita est de $80 alors qu'au Canada elle est de $40.

Si cette comparaison était juste il faudrait en bonne logique conclure comme M. Lapointe mais cette comparaison est fausse et trompeuse. M. Lapointe le sait et nous n'avons pas la prétention de ne rien lui apprendre en établissant une juste comparaison entre la taxe en Angleterre et celle du Canada.

L'anglais est taxé au taux de $80 et cela comprend tout le fardeau de l'impôt puisqu'en Angleterre il n'y a pas de régime provincial de taxe comme au Canada.

L'an dernier le gouvernement fédéral percevait environ $350,000,000 de la taxe soit environ $38 per capita. Mais en même temps le gouvernement provincial (en Ontario) percevait pour sa part $40,400,000 soit $13 per capita. Enfin la taxe municipale et scolaire prélevait $90,000,000 soit $30 per capita.

Ce qui veut dire que le citoyen d'Ontario a dû payer une taxe de $81. Pour une famille de cinq cela représente un déboursé de $401 par année soit, en moyenne, le cinquième du salaire annuel.

Pendant la dernière décade la taxe municipale et scolaire a augmenté de $38,500,000 à $88,500,000 et la dette en Ontario a augmenté de $191,000,000 à $357,000,000. Et pendant la même période la dette publique du Canada a fait un bond de un billion depuis la guerre.

Cette situation financière assez grave alarme tous ceux que l'avenir économique du pays préoccupe. Il est vraiment surprenant de voir les orateurs libéraux et M. Lapointe tout premier, cacher la situation et faire croire aux contribuables que le problème de la taxe n'existe pas pour le Canada.

Ailleurs, pourtant, on allège ce fardeau. L'Angleterre, en dépit de ses lourdes obligations, est déjà parvenue à réduire considérablement sa dette et la taxe anglaise diminue chaque année d'une façon sensible.

Depuis la guerre les Etats-Unis ont payé $5,000,000,000 sur leur dette et réduit la taxe per capita de $54 à $27 soit de moitié.

L'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Sud-Africain ont aussi diminué considérablement leur dette et leurs taxes.

M. King, en trois ans, a augmenté nos obligations de $200,000,000.

M. Lapointe se trompe étrangément en cherchant à cacher ces faits et le contribuable qui paie toujours de lourdes taxes refusera de le croire s'il persiste à dire que le Canada n'a pas de problème d'impôt et qu'il est le moins taxé de tous les pays.

Parole injuste de M. Béland

Le docteur Béland a récemment comparé l'ouvrage des conservateurs au Canada à la destruction et à la violence des Allemands en France. Le docteur devrait savoir quelque chose au sujet des Allemands. Il devrait aussi savoir quelque chose des conservateurs. Laissons-nous voir s'il est loyal ou même honnête. L'administration conservatrice, (1) a fait tout en son pouvoir pour obtenir la libération du docteur Béland; (2) a vu à ce qu'il ne fut pas opposé aux élections pendant qu'il n'était pas au pays; et (3) a payé le plein montant de ses indemnités de session pendant toute la durée de la guerre, malgré qu'il n'en a pas gagné aucune partie il a reçu de la sorte $10,250.

On espère que nos concitoyens anglais ne seront pas persuadés que ceci est un bon exemple du caractère canadien. Le canadien n'est pas un ingrat, et il donnera toujours, même à un adversaire politique son propre dû.

Comme exemple, le Très Honorable sir Wilfrid Laurier en 1916 a dit aux Chambres des Communes, (p. 838 Hansard français.)

"Je suis tenu de déclarer que mon très honorable ami", (référant à sir Robert Borden) "le ministère et le gouvernement anglais ont fait tout ce qu'il était possible de faire pour le docteur Béland."

Et encore, en 1918, l'honorable Rodolphe Lemieux a ainsi parlé: (p. 2007 Hansard français).

"En toute justice, pour le très honorable premier ministre" (réferant à sir Robert Borden), et pour sir George Perley, je dois ajouter que depuis l'internement de notre cher collègue, le Dr Béland, le premier ministre et le gouvernement ont fait tout leur possible pour obtenir sa mise en liberté."

Non, la gratitude du docteur Béland n'est pas caractéristique du Canadien-français.

Et l'expérience au fédéral?

En marge des prochaines élections provinciales en Saskatchewan le "Canada" de Montréal, journal libéral écrit:

"L'expérience progressiste dans Ontario, et même dans l'ouest, n'a pas été encourageante: et les progressistes semblent plutôt préparés à faire de l'opposition que de l'administration. Les électeurs de la Saskatchewan semblent satisfaits du régime libéral; et si l'on en juge par la nomination, la victoire du gouvernement Dunning est assurée. Ce qui sera plus intéressant pour nous, ce sera d'évaluer ensuite quelle sera l'influence FEDERALE de ce verdict."

Ce qui sera plus intéressant encore, mais le Canada se garde bien d'en parler, sera de connaitre aux prochaines élections le résultat de l'expérience progressiste-libérale au fédéral.

Pour le moment il est tout de même intéressant de voir les libéraux combattre les progressistes en Saskatchewan tandis qu'au fédéral M. King, pour se maintenir au pouvoir leur fait, chaque année des concessions pour extorquer quelques votes.

Espérons que cette "expérience" aura le même résultat que celle dont parle le "Canada".

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Le malheur est peut-être le prix du bonheur.

* * *

Certaines gens passent le temps ...à le tuer.

* * *

On a souvent tort de la façon dont on a raison.

* * *

Méfie-toi des conseils mais suis les bons exemples.

* * *

Quoique l'on fasse on ne peut rire au nez... des absents.

* * *

Deux ennuis, en compagnie, font souvent une agréable distraction.

* * *

Deux "oui" c'est le mariage; un "oui" et un "non" c'est la vie de ménage.

* * *

Quand une femme s'intéresse à la vie d'un homme c'est qu'elle l'aime ou le hait.

* * *

La femme ne voit jamais ce que l'on fait pour elle; elle ne voit que ce qu'on ne fait pas.

* * *

Les sept vaches maigres en mangeant les sept vaches grasses n'ont pas mangé de vache enragée.

* * *

Payer ce qu'on doit est le meilleur moyen de ne pas s'exposer à payer un jour plus que son dû.

* * *

Il n'est pas bon de tout dire à sa femme. Il est préférable de lui laisser le plaisir de découvrir des petites choses.

* * *

A son mari distrait elle crie:

—Le bébé vient de boire l'encre de l'encrier que dois-je faire?

—Ecris avec un crayon.

* * *

Il est assez étrange que l'on croit plus à la sincérité des gens quand ils nous injurient que quand ils nous complimentent.

* * *

"J'étais né pour rester jeune, et j'ai eu l'avantage de m'en apercevoir, le jour où j'ai cessé de l'être." — G. Courteline.

* * *

La consolation d'Adam a dû être de penser qu'il n'a pas été le premier à tomber et celle d'Eve de n'être pas tombée... seule.

* * *

Certaines personnes ne peuvent nous tromper non pas tant parce que l'on sait quand elles disent la vérité mais parce qu'on les devine toujours quand elles mentent.

* * *

Trop courte

—Perdu mon petit? Pourquoi n'as-tu pas tenu la jupe de ta mère?

—Je ne pouvais pas l'atteindre.

* * *

Question: Est-ce que je devrais permettre à mon ami de m'embrasser en auto?

Réponse: Certainement non. Exigez toujours que l'auto soit arrêté.

* * *

Un journal américain dit que les femmes conduiront le monde en l'an 2,000. Pour être entièrement juste le journal aurait dû ajouter "comme aujourd'hui".

* * *

Question: Mon amie est très riche dois-je l'épouser pour son argent?

Réponse: Certainement non. Trouvez une autre raison.

* * *

Pourquoi donc, dans un groupe de femmes bavardant comme des perruches la conversation cesse-t-elle aussitôt qu'un monsieur s'approche?

* * *

Le mot "orgue" étant masculin au singulier et féminin au pluriel on doit dire en bonne logique: "Cet orgue est le plus beau des plus belles". Et voilà!

* * *

"De deux choses l'une: ou X... ne se rappelle plus m'avoir prêté de l'argent, ou il croit que je ne me rappelle plus lui en avoir emprunté, et, dans un cas comme dans l'autre, je ne paierai pas ce que je dois.

* * *

Des noms

Un journal américain relève les noms de villes suivants aux Etats-Unis: Good Night, Oklahoma; Goodluck, Kentucky; Rain, Kentuckey; Love, Arkansas; Love Station, Missouri, Sleepy Eye, Minnesota.

* * *

Question: Je gagne $18 par semaine et mon amie en gagne $20. Est-ce qu'elle devrait cesser de travailler si je l'épouse.

Réponse: Non. Epousez-la et cessez vous-même de travailler puisque vous gagnez moins.

* * *

Question: Ma femme s'indigne parce que je dors quand elle parle. Que dois-je faire?

Réponse: Dormez. Vous avez besoin de huit heures de sommeil par jour.

* * *

Lui.— J'ai presqu'envie pour vous faire peur de faire balancer la chaloupe.

Elle.—Un jeune garçon a déjà cherché de me faire peur de cette façon et la chaloupe a chaviré.

Lui.—Qu'avez-vous fait?

Elle.—J'ai nagé jusqu'à terre et je suis allée avertir le coroner.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

Manie pour gens distingués.

La kleptomanie (manie du vol) a été découverte par le médecin français Magnan. Je ne saurais vous dire si, ce jour-là, le juge d'instruction voulut enlever une cliente à Magnan, ou si Magnan chipa une cliente au juge d'instruction. Toujours est-il que la dame, qui était une dame du monde, dicta son diagnostic au médecin, suivant la coutume du client privilégié qui veut aller à Vichy ou sortir de prison. La dame, qui avait dérobé un coupon de soie dans un grand magasin, trouva la bonne formule: "Ça a été plus fort que moi." Le docteur traduisit:

"Impulsion irrésistible... donc impulsion morbide." Avec aisance et facilité, il tira du grec le mot "kleptomanie", et le juge d'instruction lui abandonna sa cliente, car c'est un cas justiciable de la pathologie interne, et non pas une espèce justiciable du tribunal correctionnel.

La nouvelle maladie se fit sentir exclusivement parmi les gens du monde, où elle eut un succès fou. Les symptômes sont devenus classiques: démangeaisons dans les doigts, besoin impérieux de prendre quelque chose, sueurs froides et battements de coeur au contact de l'inspecteur du magasin; puis période de rémission jusqu'à l'accès suivant.

OR, LE DOCTEUR ANTHEAUME, à la dernière réunion de la Société de médecine légale de France, a déclaré que la kleptomanie n'existe pas; c'est une fiction littéraire et médicale à l'usage des gens du monde, à qui il convient de parler poliment et qu'il serait malséant de traiter de filous sans employer un euphémisme.

Il semble bien, en effet, qu'on ait abusé, en la circonstance, de l'"impulsion irrésistible." Une impulsion irrésistible, en effet, est une impulsion à laquelle le sujet ne résiste pas, mais pourrait résister. L'impulsion irrésistible n'est pas seulement une manifestation de la kleptomanie, mais de toutes les autres manies tributaires des vices humains: la mythomanie, qui consiste à mentir; la cocaïnomanie, qui consiste à s'empoisonner; la dypsomanie, qui consiste à boire avec excès, et telles autres manies. La ci-devant kleptomanie était un besoin forcené d'acquisition.

UNE DAME, poussée par une impulsion irrésistible, entraînait son mari vers un étalage ou une devanture de bijoutier; le mari résistait fort bien à l'impulsion irrésistible... Alors, la pauvre petite dame revenait toute seule, et elle cédait à la tentation morbide, comme cèdent les mythomanes, les cocaïnomanes, dypsomanes et autres monomanes distingués.

DANS LE PEUPLE, il n'y a pas de mythomanes, de dypsomanes ni de kleptomanes; il y a simplement des menteurs, des poivrots, des voleurs. Le tribunal correctionnel sait très bien faire la différence; il n'aura jamais l'idée d'invoquer un médecin pour procéder à l'examen mental d'un cambrioleur, qui serait sans doute un kleptomane s'il opérait en smoking. Pourtant, le cambrioleur a sans doute obéi à la plus irrésistible des passions irrésistibles, qui est le besoin immédiat d'argent sans moyen honnête de s'en procurer... Et le tribunal correctionnel condamnera avec la même sévérité, pour ivresse publique et outrage aux agents, l'ivrogne qui n'a pas résisté à une impulsion véritablement morbide.

En donnant à la kleptomanie ce nouveau nom: "le vol", et à la kleptomane cette nouvelle étiquette: "une voleuse", M. Antheaume a découvert le seul traitement qui puisse guérir la kleptomanie.

* * *

Doux maris!

Si l'on juge d'après les proverbes suivants qui ont cours dans leurs pays, en Asie, près de la Sibérie, les Tartares sont de bien doux maris, et leurs femmes de fort patientes créatures. Lisez:

—Si tu as battu ta femme le matin, n'oublie pas de recommencer à midi.

—Tu peux taper sur ta femme avec un balai. Elle n'est pas en faïence.

—Deux femmes forment une assemblée; trois, un enfer.

—La tête de la femme est vide comme la bourse du Tartare.

—Chez la femme et chez l'ivrogne, les larmes ne coûtent pas cher.

—Là où le diable n'arrive pas à pénétrer, il envoie des femmes.

—Secoue ta femme comme un arbre fruitier.

—Plus tu battras ta femme, meilleur sera ton foyer.

* * *

La dame aux yeux Roentgen

C'est ainsi qu'on surnomme, à Budapest, Mme Vary, médium dont les yeux ont, assure-t-on, le mystérieux pouvoir de voir, à travers le corps humain, l'anatomie qu'il recouvre et de discerner les troubles dont celle-ci est l'objet.

Ces facultés lui furent révélées, un jour, où, recevant un avocat à dîner, elle aperçut, soudain, à travers son enveloppe charnelle les signes d'une affection cardiaque. Presque en même temps, l'image d'un grand médecin lui apparaissait et lui suggérait le nom même de la maladie et la médication à employer.

De nombreux malades se pressent chaque jour chez Mme Vary, qui lit en eux, et les guérit, paraît-il, quand la guérison est possible.

La science officielle réserve encore son opinion sur ces prodigieuses facultés.

* * *

La réhabilitation de Néron et de Catilina.

Voilà deux jeunes auteurs italiens, Mario Trozzi et Carlo Pascal qui se sont mis en tête de réhabiliter Catilina et Néron. Passe encore pour Catilina, c'était un excellent père de famille qui fut, paraît-il, calomnié par Sallustre aux moeurs dissolues et par le bavard Cicéron. Il était l'idole de la jeunesse et tout le monde aristocratique féminin de Rome brûlait pour ce tribun qui défendait la cause de la veuve et de l'orphelin. C'est du moins ce qu'affirme M. Trozzi.

Mais Néron? Il est plus difficile à laver. C'était, nous dit-on, un grand poète. Il n'a jamais incendié Rome, et loin d'être l'ennemi des chrétiens, il a fait exécuter Pilate parce que Pilate avait laissé crucifier Jésus...

Des preuves! des preuves! des preuves!... M. Pascal avoue cependant que Néron a fait assassiner sa mère, mais il affirme qu'elle le méritait cent fois. C'est possible, mais ce n'est pas une excuse.

* * *

Quand on retranche de la vie tout ce qui est l'indispensable on fait face plus aisément aux exigences du superflu.

* * *

Il y a des gens qui trouvent le moyen d'être heureux toute leur vie rien qu'en faisant des bêtises avec décision.

Pierre AIBE.

Un loup converti

En fouillant dans sa conscience,
Un vieux Loup y trouva tant d'horribles forfaits
Qu'il voulut par le jeûne et par la pénitence
Racheter tous ses vieux méfaits.
"Je veux, dit l'animal goutteux et cacochyme,
A commencer du jour de la Quadragésime,
Forcer mon naturel glouton
A ne plus manger de mouton;
Passer mes nuits dans la prière,
Observer tous les Quatre-Temps."
Il mena tout d'abord une vie exemplaire;
Mais voilà, par malheur, qu'au bout de quelque temps,
L'animal avisa, jouant dans la prairie,
Une brebis fort bien nourrie.
Elle était destinée à la table d'un dieu!
"Hum! se dit-il, si je n'avais fait voeu
De pénitence
Et d'abstinence...
Fi! chassons ce mauvais désir.
Chassons cette pensée impie et criminelle.
Cependant à la voir si grasse et si belle.
Je me figure le plaisir...
Fi!... les délices!... fi! fi!... plutôt que j'assume
Sur ma tête... Une fois, dit-on, n'est pas coutume:
Oui, cette fois encor, cette fois seulement,
Je jure à l'avenir de vivre saintement.
De me comporter comme un ange."
Cela dit, maître Loup et la tue et la mange.
Ceci s'adresse à bien des gens.
Très souvent voilà comme
Ils jurent de dompter tous leurs mauvais penchants
Et de dépouiller le vieil homme.
La moindre occasion leur fait oublier tout.
C'est la conversion du Loup.

Frédéric JACQUIER.

COMMENTAIRES DE LA PRESSE

DISCOURS SANS VALEUR

Un député de la région de Québec a prononcé dernièrement un discours à la Chambre des Communes, au cours duquel il a essayé de faire servir les statistiques du commerce contre l'idée protectionniste. Il a constaté que le commerce du Canada avec les Etats-Unis augmente, en dépit d'une double barrière tarifaire, cependant que le commerce du Canada avec la Grande-Bretagne diminue, bien que les relations commerciales entre nous et la métropole soient rendues relativement faciles par une préférence tarifaire d'une part et le libre-échange d'autre part.

Cet agument ne démontre qu'une chose: c'est que la logique n'est pas le fort de son auteur. Si les chiffres cités sont vrais, ils établissent simplement l'imminence du danger que comporte pour un jeune pays le voisinage d'un peuple à la fois riche, puissant et actif. En dépit du tarif, les Américains font plus d'affaires avec nous. On devrait donc comprendre que, sans protection douanière, notre marché serait inondé de produits américains. Morale: élevons encore le tarif et assurons une protection plus efficace à nos producteurs.

—L'"Evénement".

* * *

LES ELECTIONS

Le rédacteur de l'"Evénement" nous fait part d'une entrevue avec M. Jules-Edouard Prévost, M.P., au sujet du prochain appel au peuple. "Croyez-vous aux élections fédérales à l'automne?" aurait demandé le journaliste. "La députation, comme le cabinet du reste, est divisée sur ce point", répondit M. Prévost. "Le résultat des élections provinciales de Saskatchewan et dans les provinces maritimes pourrait influer sur la décision de M. King."

* * *

L'AGRICULTEUR EN SOUFFRE

Si les cultivateurs de l'est avaient autant d'influence sur le gouvernement King qu'en ont les cultivateurs de l'ouest, la situation ne serait pas moins bonne ici que là-bas. Le marché des grandes villes québecoises et ontariennes est actuellement envahi par les produits de la ferme importés des Etats-Unis. Cet envahissement serait moins frappant s'il ne s'agissait que de primeurs. L'on comprend que les tomates, les concombres, les haricots, les petits pois verts viennent de pays plus chauds tenter l'appétence des gourmets. Mais que la parmentière américaine fasse fortune à Montréal et à Québec, lorsque les caves de nos habitants sont pleines de pommes de terre, cela se conçoit moins bien. De même, avons-nous raison de demander comment il se fait que les cultivateurs yankees viennent si aisément concourir nos agriculteurs lorsqu'il s'agit du commerce des oeufs frais et des volailles. — L'"Evénement".

* * *

LE SILENCE

"Si M. King savait se taire aussi bien qu'il sait parler."

—"L'Evénement".

* * *

LE BIEN DU PAYS

Quand aurons-nous les élections? Le premier ministre ne s'est pas compromis. Il a signifié à l'opposition sa volonté de raccourcir les débats et de mener les choses rondement, mais il n'a pas dit si les élections auront lieu à l'automne prochain ou seulement dans un an. Maintenant qu'il a pu rallier à lui un groupe de progressistes, il est possible qu'il ne se hâte point. Cependant, à tort ou à raison, l'on s'attend, d'un bout à l'autre du pays, à des élections générales. En définitive, ce serait pour le bien du pays. Il vaut mieux tirer la situation au clair. Des élections, surtout si leur résultat est décisif, nous fixeront pour quatre ans au moins.

—Le "Nouvelliste".

Les langues étrangères

Le soir de l'arrivée de M. Caillaux à Paris, pour la formation du ministère, il fit tout de suite entouré de photographes et de journalistes de toutes nationalités. Il se prêta complaisamment aux exigences des premiers, mais ne dit aux seconds que des banalités. Toutefois, il s'entretint assez longtemps avec les journalistes anglais: il prenait visiblement plaisir à leur montrer sa parfaite connaissance de leur langue.

On leur demanda ensuite comment il parlait l'anglais et leurs opinions furent partagées.

Sur quoi, M. Klotz, qui ne fait pas partie du cabinet, conta cette anecdote:

J'étais à Londres et je devais faire une conférence au Carlton Club. Le matin de la réunion, des journalistes vinrent m'interviewer.

—Parlerez-vous français ou anglais? demanda l'un d'eux.

—Je parlerai français.

—Oh! tant mieux, je suis bien content, dit le journaliste.

—Et pourquoi?

—Oh! c'est difficile à dire... mais voici: Un jour, M. Poincaré est venu ici et a parlé anglais. Alors, je n'ai pas bien compris. S'il avait parlé français, j'aurais tout compris.

Notre Représentant

POUR LA PROVINCE DE QUEBEC

Il nous fait plaisir d'aviser nos nombreux lecteurs et amis que M. J. A. Thibeaudeau, de Montréal, vient d'être nommé officiellement représentant général de notre journal pour toute la Province de Québec.

L'expérience reconnue de M. Thibeaudeau, dans l'organisation; sa grande popularité et l'influence dont il jouit dans tous les centres de la Province lui assurent d'avance un succès complet dans sa nouvelle position.

Pour tous renseignements s'adresser à

M. J. A. THIBEAUDEAU

Autrefois représentant du Club Cartier-MacDonald.

CASIER POSTAL 50 BUREAU DE LORIMIER

MONTREAL, QUE.

CHICK CONTRACTING CO. LIMITE

ENTREPRENEURS GENERAUX

et Matériaux de Construction

TUYAUX D'EGOUT, CIMENT, SABLE, GRAVOIS, TUILES, BRIQUES, ETC.

PAVAGE, EXCAVATION CONSTRUCTION D'EGO ET NIVELAGE DE CHEMIN DE FER.

BUREAUX ET ENTREPOTS, 951 RUE McDOUGALL

TEL. 3636

WINDSOR, ONT.

TECUMSEH Tél. 103-R-3 WINDSOR Tél. 5546

Dr. P. POISSON

MEDECIN - CHIRURGIEN

TECUMSEH, ONT.

HEURES DE BUREAU
8 à 9 a.m.
1 à 3 p.m.
7 à 9 p.m
9 à 12 a.m. Dimanche

Hrs. au THEATRE LOE
Lundi 10 à 12
Samedi 10 à 12
Mercredi—Matinée et soirée

Adresse Télégraphique "Native" Toronto. Téléphones: Adélaide: 6805—68

Smith, Rae & Greer

AVOCATS, SOLLICITEURS, ETC.

EDIFICE CONTINENTAL LIFE

G. LARRATT SMITH
RICHARD H. GREER, C.R.
THOMAS B. RICHARDSON
JOHN R. CARTWRIGHT

371 rue Bay

TORONTO, CANA

Une Intéressante Publicati Gratis sur Demande

LES détenteurs d'obligations municipales et gouvernementales françaises, allemandes et autres étrangères trouveront quelque chose d'intéressant dans la livraison de février de "LE BULLETIN CHANGE ETRANGER" que cette firme publie chaque mois.

Il vient de sortir de l'imprimerie et contient toutes les cotes des obligations belges, françaises, italiennes, russes et polonaises, qu'allemandes, autrichiennes. Une revue des développements économiques et financiers à l'étranger est une autre caractéristique importante.

Notre Service des Statistiques a entrepris un examen méticuleux d'une obligation qui offre des occasions spéciales de faire beaucoup d'argent. Des détails complets seront donnés dans la livraison de février.

Nous serons heureux d'inscrire votre nom sur notre liste de ceux à qui nous enverrons ce bulletin par la poste. Il ne vous engage à rien et peut facilement vous ouvrir les portes de la prospérité future.

M. GUSTAVE BRAULT

Gérant du Département Français.

La maison de placement de

C. M. CORDASCO & COMPAG

Spécialise Exclusivement en Obligations Etrangères, Municipales et Gouvernementales

Edifice Marcil Trust, 290 rue St-Jac

MONTREAL